

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, December 3, 2024

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met with videoconference this day at 9 a.m. [ET] to study matters relating to transport and communications generally.

Senator Leo Housakos (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good afternoon, honourable senators. My name is Leo Housakos. I'm a senator from Quebec and I'm the chair of this committee. I'd like to invite my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

Senator Simons: Good morning. My name is Paula Simons and I'm from Alberta.

[*English*]

I come from Treaty 6 territory.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner. I'm a senator from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Gignac: Good morning. Clément Gignac, from Quebec.

Senator Miville-Dechêne: Good morning. Julie Miville-Dechêne, another senator from Quebec. We are in the majority.

Senator Simons: Here today.

Senator Miville-Dechêne: Here today.

The Chair: We have complete control here.

Today, we are continuing our study of CBC/Radio-Canada's local and regional services. We have Carol Ann Pilon, Executive Director of the Alliance des producteurs francophones du Canada; Fabien Hébert, President, and Peter Hominuk, Executive Director of the Assemblée de la francophonie de l'Ontario; Jean-Michel Beaudry, Executive Director of the Société de la francophonie manitobaine; by video conference, we have Isabelle Salesse, Executive Director of the Association franco-yukonnaise. Welcome, and thank you for joining us.

We'll begin with a five-minute opening statement, starting with Ms. Pilon, followed by Messrs. Martin, Hébert and Hominuk, by Ms. Salesse and Mr. Beaudry. We'll then proceed with senators' questions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 décembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 heures (HE), avec vidéoconférence, pour étudier toute question concernant les transports et les communications en général.

Le sénateur Leo Housakos (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour, honorables sénateurs. Je m'appelle Leo Housakos, je suis un sénateur du Québec et je suis président de ce comité. Je voudrais inviter mes collègues à se présenter, en commençant par ma gauche.

La sénatrice Simons : Bonjour. Je m'appelle Paula Simons et je viens de l'Alberta.

[*Traduction*]

Je viens du territoire visé par le Traité n° 6.

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner. Je suis un sénateur de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Gignac : Bonjour. Clément Gignac, du Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Bonjour. Julie Miville-Dechêne, une autre sénatrice du Québec. Nous sommes en majorité.

La sénatrice Simons : Ici aujourd'hui.

La sénatrice Miville-Dechêne : Ici aujourd'hui.

Le président : Nous avons le contrôle complet ici.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude des services locaux et régionaux de CBC/Radio-Canada. Nous accueillons Carol Ann Pilon, directrice générale de l'Alliance des producteurs francophones du Canada; Fabien Hébert, président, et Peter Hominuk, directeur général de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario; Jean-Michel Beaudry, directeur général de la Société de la francophonie manitobaine; par vidéoconférence, nous accueillons Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise. Bienvenue et merci de vous être joints à nous.

Allons-y avec les remarques préliminaires de cinq minutes chacun, en commençant par Mme Pilon, qui sera suivie de MM. Hébert et Hominuk, de Mme Salesse et de M. Beaudry. On procédera par la suite à la période des questions des sénateurs.

For the moment, Ms. Pilon, you have the floor.

Carol Ann Pilon, Executive Director, Alliance des producteurs francophones du Canada: Thank you.

Honourable senators, I am Carol Ann Pilon, Executive Director of the Alliance des producteurs francophones du Canada, or APFC.

APFC is the professional association representing francophone production companies in official language minority communities, known as OLMCs. For 25 years, our job has been to promote the exceptional audiovisual content produced by our members and to defend its cultural, economic, linguistic and identity value for the entire country before public policy makers.

Our members come from across Canada's vast territory, from the Yukon to Nova Scotia to New Brunswick, Ontario, Manitoba, Alberta and British Columbia. Through their activities, our members and all those associated with them contribute to the economic vitality, cultural vitality and sustainability of their communities, while ensuring the expression of a diversity of francophone voices in the country. They produce original and captivating stories for television, film and digital media, which are shaped by the unique place from which they originate, and enrich the diversity of Canada's audiovisual programming.

Francophone production by OLMCs represents 7% of all independent French-language production in Canada. About 40% of the original programs produced in the Canadian francophonie are broadcast on Radio-Canada.

The role of our national public broadcaster is absolutely fundamental for our sector and is just as fundamental for ensuring the vitality and development of the Canadian francophonie. This is especially true in the digital age, where we have more and more broadcasting sources, but regional realities are increasingly rare on the screen. Francophone OLMCs, and particularly young people, need to see themselves reflected in the programs and films they watch. To do so, they must have access to an abundant supply of Canadian programming that is diverse and representative of all francophone communities in the country.

Radio-Canada has specific responsibilities in that area, which are enshrined in the Broadcasting Act and in the Official Languages Act. Those two acts, which were updated in 2023, provide greater recognition to independent francophone production by OLMCs and OLMCs. Radio-Canada plays a leading role in that regard to enable our producers to take their rightful place in the Canadian broadcasting system, in addition to making the original content they produce accessible.

Pour l'instant, madame Pilon, vous avez la parole.

Carol Ann Pilon, directrice générale, Alliance des producteurs francophones du Canada : Je vous remercie.

Honorables sénatrices et sénateurs, je suis Carol Ann Pilon, directrice générale de l'Alliance des producteurs francophones du Canada, ou APFC.

L'APFC est l'association professionnelle qui représente les sociétés de production francophones des communautés de langue officielle en situation minoritaire, que l'on nomme CLOSM. Depuis 25 ans, notre travail consiste à promouvoir le contenu audiovisuel exceptionnel produit par nos membres et à défendre sa valeur culturelle, économique, identitaire et linguistique pour l'ensemble du pays auprès des responsables des politiques publiques.

Nos membres proviennent des quatre coins du vaste territoire canadien, du Yukon à la Nouvelle-Écosse en passant par le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Manitoba, l'Alberta et la Colombie-Britannique. À travers leurs activités, nos membres et tous ceux qui y sont associés contribuent au dynamisme économique, à la vitalité culturelle et à la pérennité des communautés dont ils sont issus, tout en assurant l'expression d'une diversité de voix francophones au pays. Ils produisent des histoires originales et captivantes pour la télévision, le cinéma et les médias numériques, empreintes du lieu unique d'où elles émanent, et enrichissent la diversité de l'offre audiovisuelle canadienne.

La production francophone des CLOSM représente 7 % de l'ensemble de la production indépendante de langue française au Canada. Environ 40 % des émissions originales produites dans la francophonie canadienne sont diffusées à Radio-Canada.

Le rôle de notre diffuseur public national est absolument fondamental pour notre secteur et il l'est tout autant pour garantir l'épanouissement et le développement de la francophonie canadienne. Cela est d'autant plus vrai à l'ère numérique, où nous disposons de plus en plus de sources de diffusion, mais où les réalités régionales sont de plus en plus rares à l'écran. Les CLOSM francophones, et particulièrement les jeunes, ont besoin de se reconnaître dans les émissions et les films qu'elles regardent. Pour cela, elles doivent avoir accès à une offre de programmation canadienne abondante, diversifiée et représentative de toutes les communautés francophones du pays.

Radio-Canada a des responsabilités particulières en cette matière, qui sont consacrées dans la Loi sur la radiodiffusion ainsi que dans la Loi sur les langues officielles. Ces deux lois, actualisées en 2023, offrent d'ailleurs une meilleure reconnaissance à la production indépendante francophone des CLOSM et aux CLOSM. Radio-Canada joue un rôle de premier plan en ce sens pour permettre à nos producteurs d'occuper la place qui leur revient dans le système de radiodiffusion canadien, en plus de rendre accessible le contenu original qu'ils produisent.

Our national public broadcaster contributes to the development of Canadian talent. It also creates opportunities to diversify the programming in terms of regional representation, but also in terms of genres. Providing Canadian citizens with a variety of local programming is essential in the current context, where the audiovisual landscape is increasingly standardized. Thanks to Radio-Canada, major drama series were produced by independent francophone production companies outside Quebec. I'm thinking of *Mont-Rouge*, in Nova Scotia; *Eaux turbulentes*, in Ontario; and *Le monde de Gabrielle Roy*, in Manitoba.

By supporting these larger-scale fiction productions, Radio-Canada has been able to achieve four major things: it has allowed the professionals and creators in our communities to use all their talent; brought regions that are outside the major centres to the screen; told local stories to audiences across the country; and given French-Canadian content prominence in its programming.

Radio-Canada is a unique and essential voice in the media landscape. In many cases, its regional stations are the only ones offering local programming in French. Francophones in Moncton, Toronto, Winnipeg, Edmonton, Victoria and Whitehorse are looking to these stations to find out what the major private broadcasting groups aren't able to offer them — programming in French that resembles them.

Lastly, Radio-Canada is the only broadcaster that provides a forum for a critical mass of francophones and francophiles, both in Quebec and elsewhere in the country.

In conclusion, APFC agrees that the corporation's mandate is robust. In a changing ecosystem, its obligations are numerous and can create strong pressures. The public funding that supports the national broadcaster is important, but it's also consistent with its obligations.

The CBC is a fundamental institution for democracy, for the Canadian public and for Canadian creators.

I repeat, no other entity in the audiovisual ecosystem reflects the country's regional, cultural, identity and linguistic diversity, as does the CBC. That's why it's crucial to ensure that it has adequate and predictable support so that it can continue to play its role as a national public broadcaster with confidence and relevance.

Thank you for listening to me and I invite your questions.

The Chair: Thank you, Ms. Pilon. Mr. Hébert or Mr. Hominuk, you have the floor.

Fabien Hébert, President, Assemblée de la francophonie de l'Ontario: Thank you.

Notre radiodiffuseur public national contribue au développement des talents canadiens. Il crée aussi des occasions de diversifier l'offre de programmation au chapitre de la représentation régionale, mais aussi des genres. Offrir aux citoyens et citoyennes canadiens une programmation locale variée est indispensable dans le contexte actuel, où le paysage audiovisuel est de plus en plus uniformisé. Grâce à Radio-Canada, des séries dramatiques d'envergure ont été produites par des sociétés de production indépendantes francophones à l'extérieur du Québec. Je pense à *Mont-Rouge*, en Nouvelle-Écosse, à *Eaux turbulentes*, en Ontario, et à l'émission *Le monde de Gabrielle Roy*, au Manitoba.

En soutenant ces productions de fiction à plus grand déploiement, Radio-Canada a su réaliser quatre grandes actions : que les professionnels et créateurs de nos communautés puissent exploiter tout leur talent, que les régions hors des grands centres se retrouvent à l'écran, que des histoires locales soient racontées aux auditoires du pays et qu'une place de choix soit faite au contenu franco-canadien dans sa programmation.

Radio-Canada est une voix unique et essentielle dans le paysage médiatique. Dans bien des cas, ses stations régionales sont les seules à offrir une programmation locale en français. Les francophones vivant à Moncton, Toronto, Winnipeg, Edmonton, Victoria ou encore Whitehorse cherchent auprès de ces stations ce que les grands groupes de radiodiffusion privés n'arrivent pas à leur offrir : une programmation en français qui leur ressemble.

Enfin, Radio-Canada est le seul diffuseur à offrir une tribune à une masse critique de francophones et francophiles, autant au Québec que partout ailleurs au pays.

Pour conclure, l'APFC convient que le mandat de la société d'État est robuste. Dans un écosystème en pleine mutation, ses obligations sont nombreuses et peuvent créer de fortes pressions. Le financement public qui soutient le radiodiffuseur national est majeur, mais il est aussi conséquent par rapport à ses obligations.

Radio-Canada est une institution fondamentale pour la démocratie, pour le public et les créateurs canadiens.

Je le répète : aucune autre entité de l'écosystème audiovisuel ne reflète la diversité régionale, culturelle, identitaire et linguistique du pays comme le fait Radio-Canada. C'est pourquoi il est crucial de lui assurer un soutien adéquat et prévisible, pour qu'elle puisse continuer de jouer avec aplomb et pertinence son rôle de radiodiffuseur public national.

Je vous remercie de m'avoir écoutée et je vous invite à me poser vos questions.

Le président : Merci, madame Pilon. Monsieur Hébert ou monsieur Hominuk, vous avez la parole.

Fabien Hébert, président, Assemblée de la francophonie de l'Ontario : Je vous remercie.

Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the committee, I'm Fabien Hébert, President of the Assemblée de la francophonie de l'Ontario. With me today are Peter Hominuk, our Executive Director; Sonia Behilil, our Director of Policy and Government Relations; and Carolyn Savoie, our Policy Analyst.

Thank you for giving me the opportunity to speak today on behalf of nearly 800,000 Franco-Ontarians, the largest francophone minority community in Canada. Our vibrant Franco-Ontarian community needs a strong and inclusive francophone media presence. Francophone media — public, community or private — play an essential role and face many challenges. Despite our demographic importance, we remain under-represented in national content.

Radio-Canada focuses on Quebec content, and the lack of visibility and representativeness of the rest of the Canadian francophonie in its content isolates the various francophone communities from one another. Francophone media must contribute to maintaining our cultural and linguistic identity, especially in a context where English dominates. We have noted Radio-Canada's commendable efforts to adapt to the realities of our communities. For example, in southwestern Ontario, people in London are now listening to the Windsor station rather than the one in Toronto. In addition, a new office has been opened in that region to better serve the growing francophone population there.

To remain relevant, Radio-Canada must increase its coverage of local and regional issues. Increased collaboration with community media would help enrich content while avoiding direct competition with community media. Access to Radio-Canada's services — television, radio or digital platform — must be equitable for everyone, regardless of where they live. Despite improvements in access to high-speed Internet, disparities persist, depriving rural communities in particular of digital content. CBC/Radio-Canada, by virtue of its mandate and its leadership position, has a clear responsibility towards official language minority communities, especially in light of the CRTC's new obligations towards our communities. For example, CBC/Radio-Canada should ensure that Franco-Ontarians and other francophone minority communities receive fair and important coverage.

That being said, it's crucial to strike a balance to avoid harming independent French-language community media in Ontario. Those small media outlets, which are struggling to survive with very little government funding and low advertising revenues, also play an important role in our communities. We

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je me présente : je suis Fabien Hébert, président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario. Je suis accompagné aujourd'hui de Peter Hominuk, notre directeur général, de Sonia Behilil, notre directrice des politiques et des relations gouvernementales, et de Carolyn Savoie, notre analyste politique.

Merci de m'offrir l'occasion de prendre la parole aujourd'hui au nom de près de 800 000 Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens, la plus grande communauté francophone en situation minoritaire au Canada. Notre communauté franco-ontarienne dynamique a besoin d'une présence médiatique francophone forte et inclusive. Les médias francophones — publics, communautaires ou privés — jouent un rôle essentiel et font face à de nombreux défis. Malgré notre importance démographique, nous demeurons sous-représentés dans les contenus nationaux.

Radio-Canada se concentre sur le contenu québécois, et le manque de visibilité et de représentativité du reste de la francophonie canadienne dans ses contenus a pour effet d'isoler les différentes communautés francophones l'une de l'autre. Les médias francophones doivent contribuer au maintien de notre identité culturelle et linguistique, surtout dans un contexte où l'anglais domine. Nous avons remarqué des efforts louables de Radio-Canada pour s'adapter aux réalités de nos communautés. Par exemple, dans le sud-ouest ontarien, les gens de London écoutent maintenant l'antenne de Windsor plutôt que celle de Toronto. De plus, un nouveau bureau a été ouvert justement dans cette région pour s'assurer de mieux servir la population francophone grandissante de cette région.

Pour rester pertinente, Radio-Canada se doit d'intensifier sa couverture des enjeux locaux et régionaux. Une collaboration accrue avec les médias communautaires permettrait d'enrichir les contenus tout en évitant de concurrencer directement ces médias. L'accès aux services de Radio-Canada — télévision, radio ou plateforme numérique — doit être équitable pour tous, peu importe où l'on habite. Malgré les améliorations en matière d'accès à Internet haute vitesse, les disparités persistent, privant plus particulièrement les communautés rurales de contenus numériques. CBC/Radio-Canada, de par son mandat et sa position de leadership, a une responsabilité claire envers les communautés de langue officielle en situation minoritaire, surtout à la lumière des nouvelles obligations du CRTC envers nos communautés. Ainsi, CBC/Radio-Canada devrait s'assurer que les Franco-Ontariens et les autres communautés francophones minoritaires reçoivent une couverture équitable et importante.

Cela dit, il est crucial de trouver un équilibre pour éviter de nuire aux médias francophones communautaires indépendants en Ontario. Ces petits médias, qui peinent à survivre avec très peu de financement gouvernemental et de faibles revenus de publicité, jouent eux aussi un rôle important dans nos

encourage collaboration between Radio-Canada and those community media for news services, and more.

The birth of partnership between Radio-Canada and TFO is a success story in Ontario. We need to do more. Our news and content must be broadcast on multiple platforms, from print newspapers to social media, to television, radio and websites.

We encourage Radio-Canada to enter into partnerships to amplify local voices, while avoiding significant competition with small community media.

In conclusion, I encourage you to consider ways that would allow Radio-Canada to better reflect the realities of Franco-Ontarians, as well as other francophone communities outside Quebec in all their diversity, while relying on our community media.

CBC/Radio-Canada should position itself to strengthen public trust, raise awareness among young people of the sector's trades, particularly in French, and emphasize the importance of ethical considerations in news broadcasting. Thank you for your attention and I look forward to any questions you may have.

The Chair: Thank you very much. Ms. Salesse, the floor is yours.

Isabelle Salesse, Executive Director, Association franco-yukonnaise: Good morning. Mr. Chairman, members of the committee, thank you for giving me the opportunity to speak on behalf of the Association franco-yukonnaise, known as AFY. I'm pleased to have this opportunity to discuss with you the importance of Radio-Canada's local services for francophone minority communities, particularly in the Yukon. The AFY has existed for over 40 years and it represents more than 14% of the French-speaking population of the Yukon.

In the Yukon, as in other parts of the country, francophone communities are a minority and sometimes remote, but they're nonetheless a fundamental part of Canada's cultural and linguistic mosaic. In this context, Radio-Canada's local services play a crucial role in maintaining and strengthening the presence of the French language and culture in geographic areas where the majority of the population speaks English.

French-speaking citizens of the Yukon actively contribute to the region's diversity and richness. For them, access to French media services is crucial. Radio-Canada plays an essential role as a direct link with the francophone world, both locally and nationally. Radio-Canada's local services allow francophones in the Yukon to stay connected to their language, culture and

collectivities. Nous encourageons les collaborations entre Radio-Canada et ces médias communautaires pour les services de nouvelles, et plus encore.

La naissance du partenariat entre Radio-Canada et TFO est une histoire à succès en Ontario. Nous devons aller plus loin. Nos nouvelles et nos contenus doivent être diffusés sur plusieurs plateformes, des journaux en format papier aux médias sociaux, en passant par la télévision, la radio et les sites Web.

Nous encourageons Radio-Canada à conclure des partenariats permettant d'amplifier les voix locales, tout en évitant de faire une concurrence importante aux petits médias communautaires.

En conclusion, je vous encourage à examiner des pistes qui permettraient à Radio-Canada de mieux refléter les réalités des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens, ainsi que des autres communautés francophones hors Québec dans toute leur diversité, tout en s'appuyant sur nos médias communautaires.

CBC/Radio-Canada devrait se positionner pour renforcer la confiance du public, pour sensibiliser davantage les jeunes aux métiers du secteur, notamment en français, et pour mettre l'accent sur l'importance des considérations éthiques dans la diffusion des nouvelles. Je vous remercie de votre attention et je reste à votre disposition pour toute question que vous pourriez avoir.

Le président : Merci beaucoup. Madame Salesse, la parole est à vous.

Isabelle Salesse, directrice générale, Association franco-yukonnaise : Bonjour. Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie de me donner l'occasion de prendre la parole au nom de l'Association franco-yukonnaise, connue sous l'acronyme AFY. Je suis ravie de pouvoir discuter avec vous de l'importance des services locaux de Radio-Canada pour les communautés francophones en milieu minoritaire, notamment au Yukon. L'AFY existe depuis plus de 40 ans et elle est l'organisme porte-parole qui représente plus de 14 % de la population qui parle français au Yukon.

Au Yukon, comme dans d'autres régions du pays, les communautés francophones sont minoritaires et parfois éloignées, mais elles sont néanmoins un élément fondamental de la mosaïque culturelle et linguistique du Canada. Dans ce contexte, les services locaux de Radio-Canada jouent un rôle primordial pour maintenir et renforcer la présence de la langue et de la culture francophones dans des zones géographiques où la majorité de la population parle anglais.

Les citoyens d'expression française du Yukon contribuent activement à la diversité et à la richesse de la région. Pour eux, l'accès à des services médiatiques en français est un enjeu crucial. Radio-Canada joue un rôle essentiel en tant que lien direct avec le monde francophone, à l'échelle tant locale que nationale. Les services locaux de Radio-Canada permettent aux

values. This allows them to get news in their own language, but also to have access to reliable information, because, as we know, it's increasingly difficult to find that type of information today.

Radio-Canada Yukon's local programs offer coverage of regional events, local stories and news that explicitly concern francophones in the Yukon, while also dealing with national and international issues that concern them. Without those services, Yukon francophones would be in a sort of media and cultural isolation, which would limit their ability to fully participate in the social and political life of the region.

I'd like to share with you concrete examples of Radio-Canada's good practices in the Yukon, which are making a difference for our francophone community.

The AFY has had a partnership with CBC for over 30 years, through Radio-Canada, which allows us to offer a 90-minute radio program called "Rencontres" every Saturday on CBC North and Radio-Canada's radio stations. The CBC, which houses Radio-Canada in its premises, offers us free space to record programs and air them later. The technicians for these programs are French-speaking people who are trained and paid by CBC, which makes it possible to cover the news of Yukon francophones and broadcast music taken from the repertoire of the francophone world. The show is coordinated by an AFY project officer and hosted in French by volunteers recruited by the Association franco-yukonnaise.

Here's another example of a good practice. Every two weeks, on Thursday, when it's published, *Aurore boréale*, a community newspaper that reaches more than 2,000 people per print run, is invited by Radio-Canada to talk about certain news during the morning broadcast of "Phare Ouest." Here's another example. In 2021, Radio-Canada ICI Grand Nord was live on radio and Facebook for the first election night hosted in French in the Yukon. Hosted by a Vancouver journalist, the program gave a voice to Franco-Yukoners across the territory and welcomed a guest as a political analyst. Journalists in the field regularly shared the results. It was a first and it certainly needs to be done again.

In February 2024, the team from "Phare Ouest," located at Radio-Canada Vancouver, came to Whitehorse for more than two days and showcased members of the community, politicians, francophone organizations and Franco-Yukoner artists. The host

francophones du Yukon de rester connectés à leur langue, leur culture et leurs valeurs. Cela leur permet d'obtenir de l'information sur l'actualité dans leur langue, mais aussi d'avoir accès à de l'information fiable, car, comme nous le savons, il est de plus en plus difficile aujourd'hui de trouver ce type d'information.

Les émissions locales de Radio-Canada Yukon offrent une couverture des événements régionaux, des histoires locales et des nouvelles qui concernent de façon explicite les francophones du Yukon, tout en traitant aussi des enjeux nationaux et internationaux qui les concernent. Sans ces services, les francophones du Yukon seraient laissés dans une forme d'isolement médiatique et culturel, ce qui limiterait leur capacité à participer pleinement à la vie sociale et politique de la région.

Je voudrais vous partager avec vous des exemples concrets d'initiatives pertinentes de bonnes pratiques de Radio Canada au Yukon, qui font une différence pour notre communauté francophone.

L'AFY a un partenariat depuis plus de 30 ans avec CBC, par l'entremise de Radio-Canada, qui nous permet d'offrir une émission de radio de 90 minutes appelée *Rencontres* tous les samedis sur les antennes de radio de CBC North et de Radio-Canada. En effet, CBC, qui héberge Radio-Canada dans ses locaux, nous offre gratuitement l'espace pour enregistrer des émissions et les diffuser en différé. Les techniciens de ces émissions sont des personnes d'expression française qui sont formées et rémunérées par CBC, ce qui permet de toucher l'actualité des francophones du Yukon et de diffuser de la musique extraite du répertoire du monde francophone. L'émission est coordonnée par une agente de projet de l'AFY et animée en français par des personnes bénévoles recrutées par l'Association franco-yukonnaise.

Voici un autre exemple de bonnes pratiques. Toutes les deux semaines, le jeudi, lors de sa publication, *l'Aurore boréale*, un journal papier communautaire qui rejoint plus de 2 000 personnes par impression, est invité par Radio-Canada pour parler de certaines nouvelles lors de l'émission *Phare Ouest*, en matinée. Voici un autre exemple. En 2021, Radio-Canada ICI Grand Nord était en direct à la radio et sur Facebook, et ce, dans le cadre de la première soirée électorale animée entièrement en français au Yukon. Animée par une journaliste de Vancouver, la soirée a donné la parole à des Franco-Yukonnaises et des Franco-Yukonnais à travers le territoire et a accueilli une invitée comme analyste politique. Les journalistes sur le terrain partageaient régulièrement les résultats. C'était une première et c'est certainement à refaire.

En février 2024, l'équipe de l'émission *Phare Ouest*, située à Radio-Canada Vancouver, est venue à Whitehorse pendant plus de deux jours et a mis en valeur des membres de la communauté, des politiciens, des organismes francophones ainsi que des

discussed Yukon issues in French on Radio-Canada live from Whitehorse.

These local services are not only disseminating information; they're actively involved in the preservation and development of the French language.

It's essential that Radio-Canada continue its work, which consists in talking about communities with the communities, covering francophone events and interviewing various people who have the same interests and concerns as people from the majority, including the cost of living and the environment.

All this allows members of our francophone community to recognize and hear themselves, and to be exposed to content they can identify with. This supports the vitality of our communities and strengthens the cultural identity of its members.

It's also important to talk about French-speaking youth on the airwaves. We believe that this is still too rare.

Radio-Canada has nevertheless adapted to new contexts by offering a common digital platform for the three territories called Grand Nord. Unfortunately, I'm not sure that this platform reaches young francophones in the territories.

On the other hand, Meta's decision to prohibit the dissemination of news on social networks has likely reduced access to Radio-Canada. Although Radio-Canada has developed new online media tools, I don't think that they reach the majority of young people, as I was saying earlier, or that they really see themselves in what's broadcast. So a serious effort will have to be made in that regard. Despite its fundamental role, Radio-Canada is facing a number of challenges in remote regions like the Yukon. We think budget constraints, lack of resources to produce local content on a sustained basis, and a difficulty in ensuring effective media coverage —

The Chair: Ms. Salesse, your time is up. Thank you.

I'll now give the floor to Mr. Beaudry.

Jean-Michel Beaudry, Executive Director, Société de la francophonie manitobaine: I'd like to thank the Standing Senate Committee on Transport and Communications for inviting me to appear today.

artistes franco-yukonnais. L'animatrice a pu discuter des enjeux du Yukon en français sur les ondes de Radio-Canada en direct de Whitehorse.

Ces services locaux ne se contentent pas de diffuser des informations; ils participent activement à la préservation et à l'épanouissement de la langue française.

Il est primordial que Radio-Canada poursuive son travail, qui consiste à parler des communautés avec les communautés, de couvrir les événements francophones et de faire des entrevues avec diverses personnes qui ont les mêmes intérêts et préoccupations que les personnes de la majorité, notamment le coût de la vie et l'environnement.

Tout cela permet aux membres de notre communauté francophone de se reconnaître, de s'entendre et d'être exposés à du contenu auquel ils peuvent s'identifier. Cela permet de soutenir la vitalité de nos communautés et de renforcer l'identité culturelle de ses membres.

Il est important également de parler de la jeunesse d'expression française sur les ondes. Cela est encore trop rare, à notre avis.

Radio-Canada a tout de même su s'adapter à de nouveaux contextes en offrant une plateforme numérique commune pour les trois territoires appelée Grand Nord. Malheureusement, je ne suis pas certaine que cette plateforme rejoigne les jeunes francophones des territoires.

D'autre part, avec la suppression de l'accès à Meta pour diffuser les informations sur les réseaux sociaux, on peut penser que cela a eu un impact négatif sur la facilité d'accès à Radio-Canada. Bien que Radio-Canada ait développé de nouveaux outils médiatiques en ligne, je ne crois pas que cela rejoigne la majorité des jeunes, comme je le disais précédemment, et qu'ils se reconnaissent vraiment dans ce qui est diffusé. Il y aura donc un effort majeur à faire en ce sens. Malgré son rôle fondamental, Radio-Canada, dans les régions éloignées comme le Yukon, fait face à plusieurs défis. Nous pensons que les restrictions budgétaires, le manque de ressources pour produire du contenu local de manière soutenue, ainsi que la difficulté d'assurer une couverture médiatique efficace —

Le président : Madame Salesse, votre temps de parole est écoulé. Merci.

Je donne maintenant la parole à M. Beaudry.

Jean-Michel Beaudry, directeur général, Société de la francophonie manitobaine : J'aimerais remercier le Comité sénatorial permanent des transports et des communications de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui.

My name is Jean-Michel Beaudry and I am the Executive Director of the Société de la francophonie manitobaine (SFM), the organization that represents the community at the provincial level.

Today I'd like to focus on two main themes: first, the long-standing disinvestment in Radio-Canada's regional stations; and second, the promise of the new WebOuest digital broadcasting platform and funding for community media.

First of all, I'd like to point out that Radio-Canada's work is an essential ingredient for the vitality and sustainability of Manitoba's francophone community.

That being said, we're seeing a worrisome trend that leaves major gaps in our minority community, which is to say, disinvestment. For example, there's been an almost complete decline in local and regional production, with the exception of journalistic content.

While Radio-Canada provided rich local programming from its inception in 1960, today, the vast majority of production decisions are made in Montreal. Therefore, Quebec's interests take precedence over those of our minority communities.

Here's an example of that impact: Manitoba's flagship local journalism program, "Le Téléjournal," was cut from 60 to 30 minutes a day and eliminated on weekends.

There's also an alarming decline in audio and visual production, which has made it difficult to find French-language content produced by and for our communities. This leads to a gradual erasure of the collective memory of minority francophones, whose artistic and cultural dynamism has never ceased to exist.

Even the main actors in the miniseries on Franco-Manitoban author Gabrielle Roy are Quebecers. Manitobans see and hear their accent too infrequently.

That's why, in the face of a growing media vacuum, SFM worked with its community partners to create WebOuest. WebOuest is a French-language digital content delivery platform launched in the midst of the pandemic.

It provides free content on all francophone communities in our regions, from Victoria to Iqaluit and from Saint-Labre to Dawson City.

Through more than 95 partnerships with organizations across the West and North, WebOuest provides an exceptional showcase for the cultural vitality of our communities. The team

Je m'appelle Jean-Michel Beaudry et je suis directeur général de la Société de la francophonie manitobaine (SFM), l'organisme porte-parole communautaire à l'échelle provinciale.

J'aimerais m'exprimer aujourd'hui sur deux grandes thématiques : d'abord, le désinvestissement de longue date envers les antennes régionales de Radio-Canada, et ensuite, la promesse de la nouvelle plateforme de diffusion numérique WebOuest et le financement des médias communautaires.

Tout d'abord, je tiens à souligner que le travail de Radio-Canada est un ingrédient incontournable pour la vitalité et la pérennité de la francophonie manitobaine.

Cela dit, nous constatons une tendance préoccupante qui laisse de grandes lacunes dans notre communauté en situation minoritaire : le désinvestissement. Citons, par exemple, un recul presque complet de la production locale et régionale, à l'exception de contenus de nature journalistique.

Si Radio-Canada offrait une riche programmation locale dès sa création en 1960, aujourd'hui, la vaste majorité des décisions sur la production sont prises à Montréal. Ainsi, c'est l'intérêt québécois qui prime chez nous, et non celui de nos communautés en situation minoritaire.

Voici un exemple des conséquences : *Le Téléjournal*, émission phare du journalisme local manitobain, a été réduit de 60 à 30 minutes par jour et a été éliminé les fins de semaine.

On constate aussi une diminution alarmante de la production auditive et visuelle, ce qui fait qu'il est devenu difficile de retrouver du contenu en français produit par et pour nos communautés. Cela mène à un effacement progressif de la mémoire collective des francophones en situation minoritaire, dont le dynamisme artistique et culturel n'a pourtant jamais cessé d'exister.

Même les principaux acteurs de la minisérie sur l'auteure franco-manitobaine Gabrielle Roy sont Québécois. Les Manitobaines et Manitobains se voient et entendent leur accent trop peu souvent.

C'est pour cette raison, face à un vide médiatique grandissant, que la SFM a travaillé avec ses partenaires communautaires pour créer le projet WebOuest. WebOuest est une plateforme de diffusion de contenus numériques en français lancée en pleine pandémie.

On peut y retrouver gratuitement des contenus sur toutes les communautés francophones de nos régions, de Victoria à Iqaluit et de Saint-Labre à Dawson City.

Grâce à plus de 95 partenariats avec des organismes de partout dans l'Ouest et dans le Nord, WebOuest offre une vitrine exceptionnelle sur la vitalité culturelle de nos

works with Les Productions Rivard and other local and national broadcasters to produce very high-quality content.

This content is designed to promote the discovery of our francophone communities online and to showcase our artistic and cultural products in the long term. WebOuest therefore increases returns on investment for the arts, while providing an innovative business model, given the current state of the media environment.

WebOuest is also very economical when compared to the production costs of media giants.

I repeat: Radio-Canada is an indispensable medium for the development of our Manitoba francophonie and the Canadian identity. We must continue to support it at all costs.

However, Radio-Canada doesn't seem to be interested in investing in production by and for our communities, with the exception of news. This means that even if we still hear about ourselves, we are rarely genuinely approached.

That said, we must do more to ensure that emerging media such as WebOuest and community media, such as our newspaper *La Liberté* and our radio station Envol 91 FM, can be adequately funded.

The SFM would like to congratulate the federal government on the modernization of the Broadcasting Act, which makes it possible to recognize broadcasters like WebOuest and their role in the promotion of French and the development of OLMCs.

We are convinced that WebOuest serves as a model for encouraging the creation of new funding programs that promote the emergence of new platforms and the sustainability of community media.

So I'll stop there. Thank you for your attention.

The Chair: Thank you.

I'll now give the floor to Senator Miville-Dechêne to begin question period.

Senator Miville-Dechêne: Thank you all for your very compelling testimonies.

I'll start with Mr. Beaudry. I didn't know about WebOuest. Is CBC making efforts to work with WebOuest? You say that Radio-Canada doesn't speak much about your community. Do they receive funding? Do they put their content on WebOuest? How does that work?

communautés. L'équipe travaille notamment avec Les Productions Rivard et d'autres diffuseurs locaux et nationaux pour produire des contenus de très haute qualité.

Ces contenus sont conçus pour favoriser la découverte de nos francophonies en ligne et pour capter nos produits artistiques et culturels à long terme. WebOuest augmente donc les retours sur l'investissement pour les arts, tout en offrant un modèle d'affaires novateur, étant donné l'état actuel de l'environnement médiatique.

WebOuest est aussi très économe lorsqu'on la compare aux coûts de production des géants médiatiques.

Je le répète : Radio-Canada est un média indispensable pour l'épanouissement de notre francophonie manitobaine et l'identité canadienne. Il faut continuer de l'appuyer à tout prix.

Radio-Canada ne semble cependant pas avoir l'intérêt d'investir dans la production par et pour nos communautés, à l'exception de l'actualité. Cela signifie que même si nous entendons encore parler de nous, il est rare que l'on s'adresse véritablement à nous.

Cela dit, on doit en faire plus, pour que des médias émergents comme WebOuest et les médias communautaires, comme notre journal *La Liberté* et notre radio Envol 91 FM, puissent être adéquatement financés.

La SFM tient à féliciter le gouvernement fédéral pour la modernisation de la Loi sur la radiodiffusion, qui permet de reconnaître les diffuseurs comme WebOuest et leur rôle dans la promotion du français et l'épanouissement des CLOSM.

Nous sommes persuadés que WebOuest sert de modèle pour favoriser la création de nouveaux programmes de financement favorisant l'émergence de nouvelles plateformes et la pérennité des médias communautaires.

Je m'arrête donc là. Je vous remercie de votre attention.

Le président : Je vous remercie.

Maintenant, je cède la parole à la sénatrice Miville-Dechêne pour commencer la période des questions.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci à tous pour vos témoignages très frappants.

Je commence par M. Beaudry. Je ne connaissais pas WebOuest. Radio-Canada fait-elle des efforts pour collaborer avec WebOuest? Vous dites que vous ne vous entendez pas beaucoup à Radio-Canada. Reçoivent-ils du financement? Mettent-ils leur contenu sur WebOuest? Comment cela se passe-t-il?

Mr. Beaudry: For the time being, there have only been partnerships on the training side. So far, Unis TV and other similar broadcasters have been more present around the table. WebOuest content is really for francophone populations in the West and the North. This is a bit of a contrast to what we're used to seeing on Radio-Canada, because it's sometimes content produced in the West and the North, but intended for a Quebec audience. Greater cooperation would certainly be desirable when dealing with this type of production in official language minority communities.

Senator Miville-Dechêne: Is it still true that Radio-Canada, particularly platforms, siphons off the advertising market? About two years ago, I heard that, in official language minority communities, your opportunity for advertising is low, and that Radio-Canada takes most of what is available.

Mr. Beaudry: I can speak for Manitoba, and that is the case. Our local newspaper *La Liberté* mentions it as does the community radio station. There are partnerships, but that often isn't a collaborative effort. There are one-time projects where there are partnerships. However, there is no real strategy to enhance local content on Radio-Canada and its websites.

Senator Miville-Dechêne: I'm talking about advertising.

Mr. Beaudry: Certainly. The same is true for advertising. This has been raised. I don't have any details or percentages. However, that is certainly a reality.

Senator Miville-Dechêne: I have one last question for Mr. Hébert. You've painted a picture. I'd like you to be more specific. Is there disinvestment or more investment in Ontario? There are 800,000 francophones in Ontario. The picture you painted was general. Are there more or fewer people than before? Is there a trend that's increasing or decreasing? Do you have realistic solutions for better coverage? The francophone community is scattered — I'm thinking of the North in particular. How do you see the future? What is the trend?

Mr. Hébert: There is disinvestment in Ontario. What has been talked about in terms of innovative solutions has been done through downsizing. For example, in London, they took the programs that were created locally and gave them to the Toronto station. The London people are the ones who said that they didn't really relate to people in Toronto, but rather with those in Windsor. The Toronto signal was replaced by the Windsor signal for a community that already had a station in London. So disinvestment is taking place throughout the province.

Senator Miville-Dechêne: Do you have any figures?

M. Beaudry : Pour l'instant, c'est uniquement du côté de la formation qu'il y a eu des partenariats. Unis ainsi que d'autres diffuseurs de ce genre ont été plus présents autour de la table jusqu'à maintenant. Le contenu de WebOuest s'adresse vraiment aux populations francophones de l'Ouest et du Nord. C'est un peu un contraste avec ce qu'on a l'habitude de voir à Radio-Canada, car c'est parfois du contenu produit dans l'Ouest et le Nord, mais cela s'adresse à un public québécois. Une plus grande collaboration serait certainement une piste de solution souhaitable quand on en vient à ce genre de production dans des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

La sénatrice Miville-Dechêne : Est-ce encore vrai que Radio-Canada, particulièrement les plateformes, siphonne le marché de la publicité? Il y a environ deux ans, j'avais entendu dire que, dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire, votre possibilité de publicité est faible, et que Radio-Canada prend la majeure partie de ce qui est disponible.

M. Beaudry : Je peux parler pour le Manitoba, et c'est le cas. Notre journal local *La Liberté* le mentionne et la radio communautaire aussi. Il y a des partenariats, mais souvent, cela ne se fait pas dans la collaboration. Il y a des projets ponctuels où il y a un partenariat. Toutefois, il n'y a pas vraiment de stratégie pour rehausser le contenu local sur les antennes de Radio-Canada et sur leurs sites Web.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je parle de publicité.

M. Beaudry : Certainement. Pour la publicité, c'est la même chose. Cela a été soulevé. Je n'ai pas de détail ou de pourcentage. Cependant, c'est certainement une réalité.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai une dernière question pour M. Hébert. Vous avez tracé un portrait. J'aimerais que vous soyez plus précis. Y a-t-il un désinvestissement ou plus d'investissement en Ontario? Il y a quand même 800 000 francophones en Ontario. Le portrait que vous avez tracé était général. Y a-t-il plus ou moins d'effectifs qu'avant? Voit-on une tendance qui augmente ou qui descend? Avez-vous des solutions réalistes pour avoir une meilleure couverture? Il y a une dispersion de la communauté francophone — je pense notamment au Nord. Comment voyez-vous l'avenir? Quelle est la tendance?

M. Hébert : Il y a un désinvestissement en Ontario. Ce dont on a parlé à propos des solutions novatrices s'est fait par l'entremise d'une réduction d'effectifs. Par exemple, à London, on a retiré les émissions qui étaient créées localement et on leur a donné l'antenne de Toronto. Ce sont les gens de London qui ont dit qu'ils ne s'associaient vraiment pas avec les gens de Toronto, mais plutôt avec ceux de Windsor. Le signal de Toronto a été remplacé par celui de Windsor pour une communauté où il y avait déjà une antenne à London. Il y a donc un désinvestissement qui se fait à travers la province.

La sénatrice Miville-Dechêne : Avez-vous des chiffres?

Mr. Hébert: I don't have any figures. Do we have any figures? They changed the source of the station.

Peter Hominuk, Executive Director, Assemblée de la francophonie de l'Ontario: I'd like to point out that people in London received the Toronto signal, which was replaced by the Windsor signal after a community consultation.

Radio-Canada's investments have been relatively stagnant for several years. As for the renewal of the CBC/Radio-Canada licence, the Assemblée de la francophonie de l'Ontario wants to see more Franco-Ontarians. Everyone here today wants to send the message that we all want more Radio-Canada locally, provincially, regionally and nationally. We want to be better represented in the content. There are very clear ways of doing that. We have community media in Ontario that could collaborate significantly.

Senator Miville-Dechêne: Is that being done?

Mr. Hominuk: Very little.

Senator Miville-Dechêne: Whose fault is it?

Mr. Hominuk: Sometimes community media have reached out. In the past, Radio-Canada saw them as competitors. That's starting to change. However, it will take time.

The AFO has a good relationship with the two regional branches: Ontario and Ottawa-Gatineau. We have regular discussions on better cooperation. However, it will take time, despite the goodwill of those people, because decisions are often made elsewhere.

Senator Miville-Dechêne: I have a very quick question. I'm sorry, I'm fascinated by this. It's expensive to do television and radio according to Radio-Canada standards. Do you think we should move to a lighter approach? We're talking about temporary stations, correspondents who travel around. How do you see journalism, if we want to continue to have nimble journalism, where reporters can travel from region to region? How do you see things? Have you ever thought of a solution that doesn't mean opening offices everywhere?

Mr. Hominuk: There's a balance between the two. I'm the former executive director of a community radio station and I was president of the Mouvement des intervenants et des intervenantes en communication radio de l'Ontario (MICRO) more than 12 years ago. We've always been open to exchanging ideas. Radio-Canada does a very good job with the news, national and provincial news. This is something that community radio stations can't afford. Community media is very good at

M. Hébert : Je n'ai pas de chiffres. A-t-on des chiffres? Ils ont changé la source de l'antenne.

Peter Hominuk, directeur général, Assemblée de la francophonie de l'Ontario : J'aimerais préciser que les gens de London recevaient le signal de Toronto, qui a été remplacé par celui de Windsor après une consultation communautaire.

Les investissements de Radio-Canada sont relativement stagnants depuis plusieurs années. En ce qui concerne le renouvellement de licence de CBC/Radio-Canada, l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario veut voir plus de Franco-Ontariens. Tous les gens présents ici aujourd'hui veulent transmettre le message qu'on veut tous plus de Radio-Canada, plus de Radio-Canada localement, provincialement, régionalement et à l'échelle nationale. On veut être mieux représenté dans le contenu. Il y a des façons très claires de le faire. On a des médias communautaires en Ontario qui pourraient collaborer de façon importante.

La sénatrice Miville-Dechêne : Cela se fait-il?

M. Hominuk : Très peu.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est la faute de qui?

M. Hominuk : Parfois, la main a été tendue par les médias communautaires. Par le passé, Radio-Canada les voyait comme des compétiteurs. Cela commence à changer. Toutefois, cela prendra du temps.

L'AFO entretient une bonne relation avec les deux directions régionales en Ontario, celle de l'Ontario et celle d'Ottawa-Gatineau. On a des discussions régulières pour savoir comment mieux collaborer. Toutefois, cela prendra du temps, malgré la bonne volonté de ces gens, car souvent, les décisions sont prises ailleurs.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai une toute petite question. Excusez-moi, tout cela me fascine. Cela coûte cher de faire de la télé et de la radio avec les normes de Radio-Canada. Jugez-vous qu'il faudrait aller vers des moyens plus légers? On parle de stations éphémères, de correspondants qui se promènent. Comment voyez-vous le journalisme, si on veut continuer d'avoir un journalisme agile, qui peut se promener de région en région? Comment voyez-vous les choses? Avez-vous déjà réfléchi à une solution qui ne signifie pas que l'on ouvre des bureaux partout?

M. Hominuk : Il y a un juste milieu entre les deux éléments. Je suis l'ancien directeur général d'une radio communautaire et j'ai été président du Mouvement des intervenants et des intervenantes en communication radio de l'Ontario (MICRO) il y a plus de 12 ans. La main a toujours été tendue pour faire des échanges. Radio-Canada fait très bien les nouvelles, les nouvelles nationales et provinciales. C'est une chose que les radios communautaires ne peuvent pas se permettre. Les médias

local content. There could be an exchange of stories or a sharing of staff. A number of things could be done on the ground.

My answer is that a hybrid of the two would be interesting; we are in an extremely rigid situation and we could be more flexible without being totally flexible. There are standards to be met. In a world where there is so much fake news, Radio-Canada standards remain important.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

Senator Simons: Even though I'm not really bilingual, I try to ask questions in French every time. Forgive me in advance if I make a mistake or if I don't find the right word.

My first question is for Mr. Hébert. I'm very familiar with Alberta's francophone community, particularly the one in Edmonton where I lived, as well as the local Radio-Canada station. Do you think that the people who work in the Montreal offices and the senior managers think that Franco-Ontarian communities are almost the same as Quebec communities? Do you think there is recognition in Montreal that those two communities are different? Do you think they believe it's enough to have broadcasting from Montreal?

Mr. Hébert: It's hard to know what people think. However, I can tell you that we don't see ourselves in the content, which leads us to assume that people don't know us and aren't aware of the reality of Franco-Ontarians, Franco-Manitobans or Franco-Yukoners.

I come from a Franco-Ontarian family, I'm a proud Franco-Ontarian, I was born in Ontario and my family has roots in Quebec. If it were not for the fact that we live in Ontario, they would never have been exposed to the Franco-Ontarian reality and they wouldn't know that there are Franco-Ontarian communities. Yet they listen to Radio-Canada and the francophone media regularly.

That means that the vehicle isn't there to convey that knowledge or give that exposure to the reality of francophone communities outside Quebec. In my opinion, the answer to your question is that the team that manages the content in Montreal is probably not very familiar with the reality of the pan-Canadian francophonie. That's why it doesn't appear in the content.

Senator Simons: My next question is for Mr. Beaudry. As I mentioned, I'm from Edmonton. You listed the cities that WebOuest serves; what about Edmonton, Calgary, Regina, or Saskatoon?

communautaires sont très bons dans le contenu local. Il pourrait y avoir un échange de reportages ou un partage de personnel. Plusieurs choses pourraient être faites sur le terrain.

Ma réponse est qu'un hybride des deux serait intéressant; on est dans un extrême rigide et on pourrait être plus flexible sans l'être totalement. Il y a des normes à respecter. Dans un monde où il y a tant de fausses nouvelles, les normes de Radio-Canada restent importantes.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vous remercie.

La sénatrice Simons : Même si je ne suis pas vraiment bilingue, j'essaie chaque fois de poser mes questions en français. Pardonnez-moi d'avance si je fais un faux pas ou si je ne trouve pas le mot juste.

Ma première question s'adresse à M. Hébert. Je connais bien la communauté francophone en Alberta, particulièrement celle d'Edmonton où j'ai habité, ainsi que la station de Radio-Canada locale. Pensez-vous que les gens qui travaillent dans les bureaux à Montréal ainsi que les grands dirigeants pensent que les communautés franco-ontariennes sont presque pareilles aux communautés qui viennent du Québec? Pensez-vous qu'il y a une reconnaissance à Montréal du fait que ces deux communautés sont différentes? Pensez-vous qu'ils croient qu'il suffit d'avoir de la radiodiffusion qui provient de Montréal?

M. Hébert : C'est difficile pour moi de savoir ce que les gens pensent. Toutefois, je peux vous dire qu'on ne se retrouve pas à l'intérieur du contenu, ce qui nous fait présumer que les gens ne nous connaissent pas et ne sont pas conscients de la réalité des Franco-Ontariens, des Franco-Manitobains ou des Franco-Yukonnais.

Je viens d'une famille franco-ontarienne, je suis un fier Franco-Ontarien, je suis né en Ontario et ma famille a des racines au Québec. Si ce n'était du fait qu'on habite en Ontario, ils n'auraient jamais été exposés à la réalité franco-ontarienne et ils ne sauraient pas qu'il y a des communautés franco-ontariennes. Pourtant, ils écoutent Radio-Canada et les médias francophones régulièrement.

Cela veut dire que le véhicule n'est pas là pour transférer cette connaissance ni cette exposition à la réalité des communautés francophones à l'extérieur du Québec. Selon moi, la réponse à votre question est que l'équipe qui gère le contenu à Montréal n'est probablement pas très au courant ou ne connaît pas très bien la réalité de la francophonie pancanadienne. C'est pour cette raison que cela ne se retrouve pas à l'intérieur du contenu.

La sénatrice Simons : Ma prochaine question s'adresse à M. Beaudry. Comme je l'ai déjà mentionné, je viens d'Edmonton. Vous avez énuméré les villes qui sont dans le WebOuest; qu'en est-il d'Edmonton, Calgary, Regina ou Saskatoon?

Mr. Beaudry: We tried to make an X, so we went from northeast to southwest, and then the opposite, and we made an X. That certainly covers Alberta. We want to expand to that area, but we decided on the content with all our northern and western counterparts.

Senator Simons: As Senator Miville-Dechêne mentioned, everyone says that Radio-Canada is absolutely necessary, but at the same time, it's a kind of competition for you and it's more difficult to do new activities in the presence of an incumbent. Is it the same word in French?

Mr. Beaudry: I understand; there's no problem. In the case of WebOuest, there's no competition because they don't do journalism. Unfortunately, in the West and the North, Radio-Canada produces very little content that isn't journalistic; there is, but very little. So that's not competition. There could certainly be more collaboration, as Senator Miville-Dechêne mentioned. There are reasons to do so. When we talk about the quality of content, Radio-Canada doesn't need to broadcast all content produced in the West and the North, but there's an opportunity to take part of it, put it together and broadcast it. Radio-Canada would find very interested audiences throughout the West and Canada.

Senator Simons: I only know the children's show "ONIVA!," which is from Edmonton. I've never seen a film about Franco-Albertans.

Mr. Beaudry: To my knowledge, there are none.

Senator Simons: Thank you. Coming from Whitehorse, I'd say it's too far ahead.

The Chair: Ms. Salesse, do you want to add anything? You're on video conference and it can be difficult to participate in the debate.

Ms. Salesse: Yes, I would. I took too much time to speak earlier.

I'd like to add something to my colleagues' message. What concerns us the most is that, all too often, Quebec and Montreal are mentioned on Radio-Canada stations. Not only is it frustrating that we aren't being talked about, but it also doesn't contribute to Radio-Canada's mandate, which is to talk about the entire francophonie and the diversity of Canada. This keeps Quebec in the dark about the entire francophone community across Canada. That's a real shame, because Canada is rich in French-speaking communities everywhere. In the Yukon, the francophone community has been growing since 1971 and its demographic weight has increased by 87%; Quebec doesn't know that. However, we know that at such and such an hour, someone was killed on Sainte-Catherine Street.

M. Beaudry : On a essayé de faire un X, donc on est allés du nord-est au sud-ouest, puis le contraire, et on a fait un X. Cela couvre certainement l'Alberta. On veut agrandir de ce côté, mais c'est avec tous nos homologues du Nord et de l'Ouest qu'on a décidé du contenu.

La sénatrice Simons : Comme la sénatrice Miville-Dechêne l'a mentionné, tout le monde dit que Radio-Canada est absolument nécessaire, mais en même temps, c'est une espèce de compétition pour vous et c'est plus difficile de faire de nouvelles activités lorsqu'il y a un *incumbent*. Est-ce le même mot en français?

M. Beaudry : J'ai compris; il n'y a pas de souci. Dans le cas de WebOuest, il n'y a pas de compétition, car ils ne font pas de journalisme. Malheureusement, dans l'Ouest et le Nord, il y a très peu de contenu qui n'est pas journalistique produit par Radio-Canada; il y en a, mais très peu. Donc, ce n'est pas de la compétition. Il pourrait certainement y avoir plus de collaboration, comme la sénatrice Miville-Dechêne l'a mentionné. Il y a des raisons de le faire. Lorsqu'on parle de la qualité du contenu, Radio-Canada n'a pas besoin de diffuser l'ensemble de la production faite dans l'Ouest et le Nord, mais il y a une possibilité d'en prendre une partie et de la mettre ensemble pour la diffuser. Radio-Canada trouverait des publics très intéressés partout dans l'Ouest et au Canada.

La sénatrice Simons : Je connais seulement l'émission pour enfants *ONIVA!*, qui vient d'Edmonton. Je n'ai jamais vu un film au sujet des Franco-Albertains.

M. Beaudry : À ma connaissance, il n'y en a pas.

La sénatrice Simons : Merci. Moi qui viens de Whitehorse, c'est trop en avance.

Le président : Madame Salesse, voulez-vous ajouter autre chose? Vous êtes en vidéoconférence et il peut être difficile de participer au débat.

Mme Salesse : Oui, je veux bien. J'ai pris trop de temps pour parler tout à l'heure.

Je vais renchéir sur le message de mes collègues. Ce qui nous préoccupe le plus, c'est que trop souvent, on parle du Québec et de Montréal sur les antennes de Radio-Canada. Non seulement c'est frustrant qu'on ne parle pas de nous, mais cela ne contribue pas non plus au mandat de Radio-Canada, qui est de parler de toute la francophonie et de la diversité du Canada. Cela garde le Québec dans l'ignorance de toute cette francophonie à travers le Canada. C'est vraiment désolant, parce que le Canada est riche en francophonie partout. Au Yukon, la communauté francophone augmente depuis 1971 et son poids démographique a augmenté de 87 %; le Québec ne le sait pas. Cependant, on sait qu'à telle heure, quelqu'un a été tué sur la rue Sainte-Catherine.

I find that regrettable, because it doesn't allow for this exchange and this learning about what Canada is really like. French isn't just in Canada, it's everywhere. That's one of the points I want to make.

Then, regarding what Radio-Canada can do, I'll give three examples that are quite interesting, that have to do with good practices when you're out in the field, when Radio-Canada is travelling.

In the Yukon, I'd like to say that we've not had any cuts; on the contrary, we've had an increase in the number of journalists. We now have two, whereas for a long time we had only one. With the cross-sectional approach in the three territories, they can replace each other when someone is on vacation; for example, the Yellowknife journalist could cover French news in the Yukon. They try as much as possible to cover all the events, but so many things are happening that that isn't always the case.

In the Yukon, there's nonetheless a desire on the part of the CBC to work with the community, but it's at a higher level that things most often get blocked. We've already heard that the Whitehorse news is of no interest to people in Vancouver. So, with that mentality, we can't move forward. We need to be open and to ensure that we have coverage, that we're talked about, that we know that francophones in the Yukon exist.

Senator Cardozo: Welcome, everyone, and thank you for being with us today.

My first question is to the four organizations. You talked about the additional resources needed, but the proposal is about cutting the CBC. How would that affect the operation of Radio-Canada in French if CBC no longer existed?

Are there producers who create content in both languages? We'll start with you, Ms. Pilon.

Ms. Pilon: The majority of APFC members produce in French only. One of the reasons for that is that there are funds available for francophone minority television productions, which are provided or managed by the Canada Media Fund. So this envelope was created 20 years ago and encourages French-language production in minority communities.

It's a fact that, at first, many productions came from Ontario and the Atlantic provinces. Today, we've seen an increase and development in productions from the West linked to the new Unis TV channel, which has been added to the broadcasting package and has an important inter-regional mandate.

Je trouve cela regrettable, parce que cela ne permet pas cet échange et cet apprentissage de ce qu'est réellement le Canada. Il n'y a pas que du français au Canada, il y a du français partout. C'est l'un des points que je veux mettre de l'avant.

Ensuite, sur ce que Radio-Canada peut faire, je vais donner trois exemples qui sont quand même intéressants, qui ont trait à de bonnes pratiques quand on vient sur le terrain, quand Radio-Canada se déplace.

Au Yukon, je voudrais mentionner que nous n'avons pas eu de compressions; au contraire, nous avons eu une augmentation du nombre de journalistes. Nous en avons maintenant deux, alors que pendant longtemps, nous n'en avions qu'une. Avec l'approche transversale dans les trois territoires, ils peuvent se remplacer quand il y a des vacances; par exemple, ce pourrait être le journaliste de Yellowknife qui viendrait couvrir l'actualité francophone au Yukon. Ils tentent le plus possible de couvrir tous les événements, mais on en fait tellement que ce n'est pas toujours le cas.

Au Yukon, il y a quand même un souhait de la part de Radio-Canada de travailler avec la communauté, mais c'est à un plus haut niveau que cela bloque le plus souvent. On nous a déjà dit que les nouvelles de Whitehorse n'intéressaient pas les gens de Vancouver. Donc, avec cette mentalité, c'est sûr qu'on ne peut pas avancer. On a besoin d'être ouvert et on a besoin de s'assurer qu'on ait une couverture, qu'on parle de nous, qu'on sache que les francophones du Yukon existent.

Le sénateur Cardozo : Bienvenue à tous et merci d'être avec nous aujourd'hui.

Ma première question s'adresse aux quatre organismes. Vous avez parlé des ressources supplémentaires nécessaires, mais il est proposé de supprimer le financement de CBC. Comment cela affecterait-il le fonctionnement de Radio-Canada en français si CBC n'existait plus?

Y a-t-il des producteurs qui produisent du contenu dans les deux langues? On va commencer par vous, madame Pilon.

Mme Pilon : La majorité des membres de l'APFC produisent uniquement en langue française. L'une des raisons à cela, c'est parce qu'il y a des fonds disponibles réservés pour les productions francophones en milieu minoritaire pour la télévision qui sont financés ou administrés par le Fonds des médias du Canada. Donc, c'est une enveloppe qui a été créée il y a 20 ans et qui encourage la production de langue française en milieu minoritaire.

C'est vrai qu'au départ, beaucoup de productions venaient de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique. Aujourd'hui, on a quand même vu une montée et un développement de la production dans l'Ouest lié à la nouvelle chaîne Unis TV, qui s'est ajoutée au bouquet des radiodiffuseurs et qui a un mandat interrégional important.

As for bilingual production, there isn't much demand for that kind of content, although Radio-Canada has a French and English service, as do many of the private channels; CTV and Global TV also have channels in Quebec. However, that's not a trend, because the two markets are very different and the audiences for that content are very different.

So, there have been a few examples of production adaptations, but they are often concepts that have been adapted and then sold in English, or vice versa.

What I could tell you about the elimination of CBC funding is that I don't know how you could cut it in the regions without cutting Radio-Canada funding in the regions. Staffing, infrastructure, and technical resources are shared between the public broadcaster's two sectors, although the programming is separate. In terms of resources, we don't use 40% of a studio to broadcast a newscast, but we use 100% of the staff. So if we were to cut funding to public broadcasters by two thirds, I don't know how we could maintain the level of service, especially since we want better service. That would be devastating.

Mr. Beaudry: My understanding of the operation of regional stations is that the whole thing is so intertwined that if we were to cut funding to the CBC, it would be catastrophic for Radio-Canada in the regions.

When we talk about the resources needed in regional stations, I can't have an opinion on the number of resources that CBC/Radio-Canada needs.

However, even with greater investment in CBC/Radio-Canada, investment in the regions decreased. The question of prioritizing the regions should be considered, regardless of the CBC's financial situation. Streamlining everything in Montreal and Toronto had an impact on the attachment of anglophone and francophone communities to their regional stations. I believe that's something to think about.

Mr. Hébert: If I understand correctly, you're asking us to either restructure and downsize the CBC or to stop funding it. At the same time, we want to maintain the CBC in its entirety. So we're maintaining all the necessary infrastructure for all platforms and broadcasting. Then we'll end up with an exponential cost to keep Radio-Canada, because we'll have stopped funding the CBC and we'll be in a situation where people will say that keeping Radio-Canada is too expensive. We'll have completely eliminated production costs on the anglophone side. To keep francophone production and infrastructure, Radio-Canada will have to absorb more costs associated with maintaining the platform. So we'll be back before the committee in two years to defend or justify the

En ce qui concerne la production bilingue, il n'y a pas beaucoup de demande pour ce genre de contenu, bien que Radio-Canada ait un service en langue française et en langue anglaise et que plusieurs des chaînes privées en aient un également; CTV et Global TV ont aussi des chaînes au Québec. Cependant, ce n'est pas une tendance, parce que les deux marchés sont très différents et les auditoires pour ces contenus sont très différents.

Donc, il y a eu quelques exemples d'adaptation de productions, mais ce sont souvent des concepts adaptés et vendus en langue anglaise par la suite, ou inversement.

Ce que je pourrais vous dire en ce qui concerne la suppression du financement de CBC, c'est que je ne sais pas comment on pourrait supprimer le financement de CBC en région sans supprimer le financement de Radio-Canada en région. Les effectifs, les infrastructures et les ressources techniques sont partagés par les deux secteurs du radiodiffuseur public, même si la programmation est distincte. En ce qui concerne les ressources, on n'utilise pas 40 % d'un studio pour diffuser un bulletin de nouvelles, mais on se sert de 100 % des effectifs. Donc, si l'on réduisait des deux tiers le financement des radiodiffuseurs publics, je ne sais pas comment on pourrait maintenir le niveau de service, d'autant qu'on souhaite avoir un meilleur service. Ce serait dévastateur.

M. Beaudry : Ma compréhension du fonctionnement dans les antennes régionales, c'est que le tout est tellement imbriqué que si l'on supprimait le financement de CBC, ce serait catastrophique pour Radio-Canada dans les régions.

Lorsqu'on parle des ressources nécessaires dans les antennes régionales, je ne peux pas avoir d'opinion sur le nombre de ressources dont CBC/Radio-Canada a besoin.

Cependant, même avec un investissement plus important à CBC/Radio-Canada, on voyait une diminution des investissements dans les régions. La question de prioriser les régions devrait être envisagée, peu importe la situation financière de Radio-Canada. Le fait de rationaliser le tout à Montréal et à Toronto a eu un impact sur l'attachement des communautés anglophones et francophones à leur antenne régionale. Je crois que cet aspect mérite de faire partie de la réflexion.

M. Hébert : Si je comprends bien, vous nous demandez soit de procéder à une restructuration et à une réduction des effectifs, soit de cesser le financement de la CBC. En même temps, on veut maintenir Radio-Canada dans son entièreté. On maintient donc la totalité des infrastructures nécessaires pour toutes les plateformes et la diffusion. On se retrouvera alors avec un coût exponentiel pour garder Radio-Canada, car on aura cessé de financer la CBC et on sera dans une situation où les gens diront que garder Radio-Canada coûte trop cher. On aura éliminé totalement les coûts de production du côté anglophone. Pour garder la production francophone et l'infrastructure, Radio-Canada devra absorber plus de frais associés au maintien de la plateforme. Ainsi, on sera de retour devant le comité dans

investments needed to maintain the CBC platform. In my opinion, cutting funding to the CBC will create a very difficult situation in terms of maintaining Radio-Canada's services, because the two are not separate entities. They are strongly linked and they share all the platforms.

Mr. Hominuk: When we look at locally produced content, I can't imagine that there will be as much local content produced in Windsor, in Sudbury or in other Ontario communities. That proximity is often what creates the next generation. While young people are in the field and decide on their careers, this sense of belonging to a radio, television or media outlet is extremely important. If we lose that, we may lose future journalists who could work in those media outlets.

In a minority community, very few elements tie us to our community. The francophone media in Ontario are extremely important, whether it be Radio-Canada or the others, to provide a sense of unity to Franco-Ontarians. Without this local, regional and provincial media, the Franco-Ontarian community could even crumble. The same is true for communities in the other provinces.

Senator Cardozo: I have the same question for Ms. Salesse.

Ms. Salesse: The Broadcasting Act stipulates that the corporation's programming must be offered in English and French in a manner that reflects the unique circumstances and needs of official language communities, including the specific needs and interests of official language minority communities. I don't know how we can justify getting rid of the CBC, because it's also a legal issue.

Furthermore, in the Yukon, that's exactly what we were talking about earlier, which is to say that space and resources are shared with Radio-Canada. Radio-Canada has only two employees in the Yukon. The others are anglophones. So I don't see how Radio-Canada could survive if the CBC disappeared, because there is a pooling of resources between CBC and Radio-Canada in the Yukon.

The CBC in the Yukon sometimes also covers francophone news. This aspect is important because it allows anglophones to hear about the francophone community and to make the majority aware of the reality of francophones on the ground. In my opinion, it would be very risky to eliminate the CBC or to significantly reduce its operations.

In closing, I'd say that this also supports reliable information. Eliminating a public media outlet may have an impact on access to reliable information in English.

deux ans pour défendre les investissements requis ou justifier les investissements nécessaires pour maintenir la plateforme de Radio-Canada. À mon avis, réduire le financement de la CBC va créer une situation très difficile pour ce qui est de maintenir les services de Radio-Canada, car les deux ne sont pas des entités séparées. Elles sont fortement liées et elles partagent la totalité des plateformes.

M. Hominuk : Quand on regarde le contenu produit localement, j'ai peine à m'imaginer qu'on aura autant de contenu local qui sera produit à Windsor, à Sudbury ou dans d'autres communautés en Ontario. Cette proximité est bien souvent ce qui crée la relève. Alors que les jeunes sont sur le terrain et décident de leur carrière, ce sentiment d'appartenance à une radio, à une télévision ou à un média est extrêmement important. En perdant cela, on perdra peut-être de futurs journalistes qui pourraient travailler dans ces médias.

Dans une communauté minoritaire, on a très peu d'éléments qui nous rattachent à notre communauté. Les médias francophones en Ontario sont extrêmement importants, que ce soit Radio-Canada ou les autres, pour avoir un sentiment d'unité comme peuple franco-ontarien. Sans ces médias locaux, régionaux et provinciaux, la communauté franco-ontarienne risque même de s'effriter. Il en va de même pour les communautés dans les autres provinces.

Le sénateur Cardozo : J'aurais la même question pour Mme Salesse.

Mme Salesse : Dans la Loi sur la radiodiffusion, il est stipulé que la programmation de la société d'État doit être offerte en français et en anglais de manière à refléter la situation et les besoins particuliers des collectivités de langue officielle, y compris les besoins et les intérêts propres aux communautés de langue officielle en situation minoritaire. Je ne vois pas comment on pourrait justifier de faire disparaître la CBC, car en plus c'est une question juridique.

D'autre part, effectivement, au Yukon, c'est exactement ce dont on parlait tout à l'heure, c'est-à-dire que les locaux et les ressources sont partagés avec Radio-Canada. Radio-Canada n'a que deux employés au Yukon. Le reste est anglophone. Je ne vois donc pas comment Radio-Canada pourrait survivre si la CBC disparaissait, car il y a une mutualisation des ressources entre CBC et Radio-Canada au Yukon.

La CBC au Yukon couvre aussi parfois l'actualité francophone. Cet aspect est important, car il permet aux anglophones d'entendre parler de la communauté francophone et de sensibiliser la majorité à la réalité des francophones sur le terrain. À mon avis, il serait très risqué de supprimer la CBC ou de réduire de beaucoup ses opérations.

Pour terminer, je dirai que cela va aussi dans le sens de l'information fiable. Éliminer un média public risque d'avoir un impact sur l'accès à une information fiable en anglais.

Senator Cardozo: Ms. Salesse, you talked about the Broadcasting Act. If a government decides to cut funding to the CBC in the future, it will be possible to amend the act with the consensus of Parliament, will it not?

Ms. Salesse: You can always amend the act. However, the process is often longer than it is fast. It all depends on political will. Currently, the act that's just been revised specifies this element. Regardless of the government in power in the future, I would hope that it would respect this legislation without wanting to change it. There are much more important elements to consider before changing this legislation. I don't have a crystal ball to confirm that, but I hope that won't be the case.

Mr. Hominuk: I'll add to what Ms. Salesse said. In addition to the Broadcasting Act, there's also the new Official Languages Act, which makes important commitments to francophones, particularly in minority situations. The new act talks about enhancing the vitality of Canada's English and French linguistic minority communities and supporting their development by taking into account their specificity, diversity and historical and cultural contribution to Canadian society. I'm not going to read the other obligations, but when I look at the new act and what it wants to accomplish in terms of official languages, I think that the loss of one of the two networks could be catastrophic.

Senator Gignac: Welcome to our witnesses. First of all, I'm not an expert on broadcasting, laws and regulations, and I apologize for that. However, I would like to learn more.

Cultural changes are long and difficult. I understand your point of view on Quebec content, if not Montreal content. When I travel around Quebec, people in Saguenay-Lac-Saint-Jean and Abitibi tell me that the media talk about Sainte-Catherine Street and Montreal too often and almost never about the regions. I certainly don't want to minimize the situation you're experiencing, because it's very different from that of the Quebec regions.

Have you made any representations to the CRTC? What other steps have you taken to voice your concerns? Unless we say that CBC/Radio-Canada is divided in two with a Radio-Canada Quebec entity and a Radio-Canada entity outside Quebec, the culture won't change easily. You've turned to other authorities. What was their reaction to that?

Ms. Pilon: As you know, the CRTC is renewing all Radio-Canada's services at the same time. We made a case for French-language services and asked the CRTC to require the public broadcaster to allocate a larger share of its expenditures to the

Le sénateur Cardozo : Madame Salesse, vous avez parlé de la Loi sur la radiodiffusion. Si un gouvernement décide de couper le financement à la CBC à l'avenir, il sera possible de modifier la loi avec le consensus du Parlement, n'est-ce pas?

Mme Salesse : Il est toujours possible de modifier la loi. Toutefois, le processus est souvent plus long que rapide. Tout dépend de la volonté politique. Actuellement, la loi qui vient d'être révisée précise cet élément. Peu importe le gouvernement en place à l'avenir, j'ose espérer qu'il respectera cette loi sans vouloir la changer. Il y a des éléments beaucoup plus importants sur lesquels se pencher avant de changer cette loi. Je n'ai pas de boule de cristal pour le confirmer, mais j'espère que ce ne sera pas le cas.

M. Hominuk : Je vais ajouter des éléments aux propos de Mme Salesse. En plus de la Loi sur la radiodiffusion, il y a aussi la nouvelle Loi sur les langues officielles qui prend des engagements importants envers les francophones, particulièrement en situation minoritaire. La nouvelle loi parle de favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et d'appuyer leur développement en tenant compte de leur spécificité, leur diversité et leur contribution historique et culturelle à la société canadienne. Je ne vais pas lire les autres obligations, mais en examinant la nouvelle loi et ce qu'elle veut accomplir pour ce qui est des langues officielles, je me dis que la perte de l'une des deux antennes pourrait être catastrophique.

Le sénateur Gignac : Bienvenue aux témoins. D'entrée de jeu, je ne suis pas un expert de la radiodiffusion, des lois et de l'encadrement, et vous m'en excuserez. Je souhaite toutefois en apprendre davantage.

Les changements de culture sont longs et difficiles. Je comprends votre point de vue sur le contenu québécois, pour ne pas dire montréalais. Quand je me promène au Québec, les gens du Saguenay—Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi me disent qu'on parle trop souvent de la rue Sainte-Catherine et de Montréal et à peu près jamais des régions. Je ne veux surtout pas minimiser la situation que vous vivez, car elle est fort différente de celle des régions du Québec.

Avez-vous entrepris des démarches auprès du CRTC? Quelles autres démarches avez-vous prises pour vous faire entendre davantage? À moins de dire qu'on divise CBC/Radio-Canada en deux avec une entité Radio-Canada Québec et une entité Radio-Canada hors Québec, la culture ne changera pas facilement. Vous vous êtes adressés à d'autres instances. Quelle a été leur réaction à ce sujet?

Mme Pilon : Comme vous le savez, le CRTC renouvelle en même temps tous les services de Radio-Canada. Nous nous sommes présentés pour des services en langue française et nous avons demandé au CRTC d'imposer au radiodiffuseur public

production of Canadian French-language programs outside Quebec—which they did.

When we looked at the figures in detail and the original production in French by independent producers, we saw that a definition had been added in another process. We asked the CRTC to impose this definition on Radio-Canada and also to impose specific spending thresholds. Previously, OLMCs and the Quebec regions were grouped together in terms of the targets that Radio-Canada had to meet. For the current period covered by the licence, Radio-Canada had to spend, in the first year, 3% of all its expenditures on French programming. That's not very much. We're talking about 3% on French-language programming in the first year. In the second year it went up, and in the sixth year it was 6%, and this year it's 4%.

The reports are filed with the CRTC every year. The broadcaster must meet its obligations in that regard. The CRTC also has a responsibility to monitor broadcasters to ensure that they are meeting their obligations.

We've seen major series such as *Le monde de Gabrielle Roy* in Manitoba, as I mentioned earlier in my speech. We're seeing progress, but there's a lot of pressure on the public broadcaster.

As you know, all broadcasters are experiencing declining advertising revenues, among other things, and that puts pressure on production budgets. French-language production budgets are much lower than their English counterparts for independent production and on-screen entertainment.

Senator Gignac: Is there a percentage for local news, either daily or weekly, that is imposed on Radio-Canada? If I'm in Manitoba, has the CRTC imposed a percentage of local news in Ontario?

Ms. Pilon: It isn't a percentage expressed in dollars. As I understand it, it's in air time.

Senator Gignac: Does it exist?

Ms. Pilon: Yes.

Mr. Hominuk: In Ontario, we regularly meet with the regional director for Ontario, who is in Toronto, Zaahirah Atchia, and the director of Ottawa-Gatineau, Yvan Cloutier. We have regular discussions with them about what they're doing and what could be done.

There's still work to be done; there are too few resources, but I can see that efforts are being made. When we ask for more content, we're often told that Franco-Ontarian content is on the

d'allouer une part plus importante de ses dépenses à la production d'émissions canadiennes en langue française à l'extérieur du Québec — ce qu'ils ont fait.

En regardant les chiffres en détail et la production originale en langue française par des producteurs indépendants, on a vu qu'une définition avait été ajoutée dans un autre processus. On a demandé au CRTC d'imposer cette définition à Radio-Canada et de lui imposer aussi des seuils de dépenses spécifiques. Auparavant, les CLOSM et les régions du Québec étaient regroupés pour ce qui est des cibles que devait atteindre Radio-Canada. Pour la période en cours visée par la licence, Radio-Canada devait dépenser, la première année, 3 % de toutes ses dépenses en langue française. Ce n'est pas très élevé. On parle de 3 % de la programmation en langue française la première année. La deuxième année, le chiffre augmentait et à la sixième année, on en était à 6 %, alors que cette année, nous sommes à 4 %.

Les rapports sont déposés au CRTC chaque année. Le radiodiffuseur doit respecter ses obligations en ce sens. Le CRTC a aussi la responsabilité de surveiller les radiodiffuseurs pour s'assurer qu'ils s'acquittent bel et bien de leurs obligations.

On a vu des séries à grand déploiement comme *Le monde de Gabrielle Roy* au Manitoba, comme je l'ai mentionné plus tôt dans mon allocution. On voit une progression, mais il y a beaucoup de pressions sur le radiodiffuseur public.

Comme vous le savez, tous les radiodiffuseurs ont des diminutions de revenus en matière de publicité, entre autres, et cela crée des pressions sur les budgets de production. Les budgets de production en langue française sont beaucoup moins élevés qu'ils ne le sont en langue anglaise pour la production indépendante et le divertissement qu'on peut voir à l'écran.

Le sénateur Gignac : Y a-t-il un pourcentage pour les nouvelles locales, que ce soit des nouvelles quotidiennes ou hebdomadaires, qui est imposé à Radio-Canada? Si je suis au Manitoba, le CRTC a-t-il imposé un pourcentage de nouvelles locales en Ontario?

Mme Pilon : Ce n'est pas un pourcentage qui est exprimé en dollars. Selon ma compréhension, c'est en temps d'antenne.

Le sénateur Gignac : Cela existe?

Mme Pilon : Oui.

M. Hominuk : En Ontario, on rencontre régulièrement la directrice régionale pour l'Ontario, qui est à Toronto, Zaahirah Atchia, et le directeur d'Ottawa-Gatineau, Yvan Cloutier. On a des discussions régulières avec eux sur ce qu'ils font et sur ce qui pourrait être fait.

Il y a encore des efforts à faire; il y a trop peu de moyens, mais je vois quand même des efforts. Quand on demande plus de contenus, on se fait souvent dire que le contenu franco-ontarien

website and that people can go and consume it when they want. There's less of a presence on the air, despite the efforts that have been made in recent years.

At the time of Radio-Canada's last licence renewal, the Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) had asked that the Ottawa and Gatineau licences be split in two for radio, to have separate news broadcasts for Ontario and Gatineau.

As you can see, people in Toronto or Sudbury get a 100% Ontario newscast, while people in Ottawa, which is one of the largest francophone communities in Ontario, get half a newscast and sometimes less. So there are things that could be done with new technologies; with digital technology, it would be possible to do things like that, without necessarily adding major costs.

Senator Gignac: Ms. Salesse, on the Yukon side, is a percentage imposed on local news? How does that work at your end?

Ms. Salesse: Not to my knowledge. However, every day, *Phare Ouest* mentions the weather in the Yukon. Generally, that's pretty much the summary, the weather in the Yukon.

Once every two weeks, someone from the *Aurore boréale* community newspaper gives us an update on certain information about the Yukon on that program.

However, for the hourly news, there isn't much about the Yukon unless something really important just happened, a scandal or something else. At that point, they'll talk about it, or else the regional news won't talk about what's happening in the francophonie. It's very rare.

I don't think there's a quota. We always take part in Radio-Canada's consultation meetings, but it isn't necessarily a platform that allows us to express a lot of things. However, in the past, we had someone from Radio-Canada who systematically came to Radio-Canada Vancouver's annual general meeting and asked to meet with us the day before to discuss our issues.

So we've always managed to get the message across, but I'd say that compared to some of my colleagues around the table today, we're still fortunate enough to have a little more content. We're so much smaller that it's easier for Radio-Canada to cover what we're doing than it is in large regions.

The Chair: I'm concerned that all the witnesses who come before this committee or the stakeholders I talk to quite often who come from French Canada always say, "If we ever stop

est sur le site Web et que les gens peuvent aller le consommer quand ils veulent. Il est moins présent à l'antenne, malgré les efforts qui ont été faits au cours des dernières années.

L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), lors du dernier renouvellement de licence de Radio-Canada, avait demandé que la licence d'Ottawa et Gatineau soit divisée en deux pour la radio, pour avoir des bulletins de nouvelles distincts pour l'Ontario et pour Gatineau.

Vous comprendrez que les gens qui sont à Toronto ou Sudbury ont un bulletin de nouvelles à 100 % ontarien, alors que les gens qui sont à Ottawa, qui est l'une des plus grandes communautés francophones en Ontario, ont un demi-bulletin de nouvelles et parfois moins. Donc, il y a des choses qui pourraient être faites avec les nouvelles technologies; avec le numérique, il serait possible de faire des choses comme cela, sans nécessairement ajouter de gros coûts.

Le sénateur Gignac : Madame Salesse, du côté du Yukon, y a-t-il un pourcentage des bulletins qui est imposé pour les nouvelles locales? Comment cela fonctionne-t-il de votre côté?

Mme Salesse : Pas à ma connaissance. Cependant, tous les jours, l'émission *Phare Ouest* mentionne la température du Yukon. Généralement, c'est pas mal le résumé, le temps qu'il fait au Yukon.

Une fois toutes les deux semaines, on a quelqu'un du journal communautaire *l'Aurore boréale* qui fait le point sur certaines informations sur le Yukon à cette émission.

Par contre, pour les informations diffusées toutes les heures, il n'y a pas grand-chose sur le Yukon à moins qu'il y ait quelque chose de vraiment très important qui vient de se dérouler, un scandale ou quoi que ce soit d'autre. À ce moment-là, ils en parleront, sinon ils ne parleront pas de ce qui se passe dans la francophonie aux nouvelles régionales. C'est très rare.

Je ne crois pas qu'il y ait de quota. On participe toujours aux rencontres de consultation de Radio-Canada, mais ce n'est pas nécessairement une plateforme qui nous permet d'exprimer beaucoup de choses. Par contre, par le passé, on avait quelqu'un de Radio-Canada qui venait systématiquement à l'assemblée générale annuelle de Radio-Canada Vancouver et qui demandait à nous rencontrer la veille pour discuter de nos enjeux.

Donc, on a toujours réussi à faire passer le message, mais je dirais que comparativement à certains de mes collègues autour de la table aujourd'hui, on a quand même la chance d'avoir un peu plus de contenu. On est tellement plus petit que c'est plus facile pour Radio-Canada de couvrir ce qu'on fait que dans de grandes régions.

Le président : Je trouve préoccupant que tous les témoins qui se retrouvent devant notre comité ou les parties prenantes avec qui je parle assez souvent et qui viennent du Canada

funding the CBC, the English network, it's going to be catastrophic." I have a hard time understanding that.

At the end of the fiscal year, I don't see the same enthusiasm on the part of CBC for Radio-Canada and the francophone regions.

The French language is in decline in Canada; that's obvious. I see that CBC has been receiving more money from taxpayers, year after year, for 10 years. At the same time, they reduced the budget for the francophone network, particularly in the regions.

Can you explain why CBC, which makes all kinds of decisions, is being so enthusiastically defended? I never see a decision to promote the minority language, particularly outside Canada. I don't see any enthusiasm from the head office in Toronto to spend more on regional media. At some point, we have to ask ourselves what all this means.

I don't understand why there's a reluctance to understand that, today in Canada, to defend the French language and more particularly official language minority communities, we need a public broadcaster, and that their concern should be only that, not with the same amount of money they have now, but with more than what's being spent. The CBC receives \$1.4 billion a year.

When you look at the ratings, year after year, it's almost ridiculous on the anglophone side. Radio-Canada's ratings are always very respectable. It just makes sense. Spend more and focus your efforts where there's a public demand and need. We agree that the English language and the English-speaking community in Canada have a great deal of choice on media platforms right now. Would you agree with that reasoning?

Mr. Hominuk: When you come to the regions, what you see are very small francophone offices within CBC/Radio-Canada.

For us, it may be difficult to imagine how the small francophone office will be able to continue without the infrastructure of the large office that accompanies it. That's what I see. That's what scares me: thinking that the small office alone will be able to survive without the infrastructure that goes with it.

If there are enough resources to make it possible, I'm all for it. But since I worked in community media, where people are always told to do more with less, my concern is that we'll have so little that it'll be impossible to fulfill the mandate. It remains to be seen what investments would be made in a Radio-Canada that is independent of the CBC or detached from the CBC. Those

francophone disent tout le temps : « Si jamais on arrête de financer CBC, le télédiffuseur du réseau anglais, ce sera catastrophique. » J'ai beaucoup de difficulté à comprendre cela.

À la fin de l'exercice, je ne vois pas le même enthousiasme de la part de CBC pour Radio-Canada et les régions francophones.

La langue française est en déclin au Canada; c'est évident. Je vois que CBC/Radio-Canada reçoit plus d'argent des contribuables, année après année, depuis 10 ans. En même temps, ils ont diminué le budget pour le réseau francophone, particulièrement dans les régions.

Est-ce possible de m'expliquer pourquoi on défend avec autant d'enthousiasme CBC, qui prend toutes sortes de décisions? Je ne vois jamais de décision en vue de promouvoir la langue minoritaire, particulièrement en dehors du Canada. Je ne vois aucun enthousiasme de la part du siège social à Toronto pour ce qui est de dépenser plus pour des médias régionaux. À un moment donné, il faut se demander ce que c'est que tout cela.

Je ne comprends pas pourquoi il y a une réticence à comprendre qu'aujourd'hui au Canada, pour défendre la langue française et plus particulièrement les communautés de langue officielle en situation minoritaire, il faut un télédiffuseur public, et que leur préoccupation devrait être uniquement cela, pas avec le même montant d'argent qu'ils ont actuellement, mais avec plus que ce qui est dépensé. Il y a 1,4 milliard de dollars par année qui sont attribués à CBC/Radio-Canada.

Quand vous regardez les cotes d'écoute, année après année, c'est presque ridicule du côté anglophone. Les cotes d'écoute de Radio-Canada sont toujours très respectables. C'est juste le bon sens. Dépensez plus et concentrez vos efforts là où il y a une demande et un besoin de la part du public. On s'entend pour dire que la langue anglaise et la communauté anglophone du Canada ont énormément de choix sur les plateformes médiatiques actuellement. N'êtes-vous pas d'accord avec ce raisonnement?

M. Hominuk : Quand on vient en région, ce que l'on voit, ce sont de très petits bureaux francophones à l'intérieur de CBC/Radio-Canada.

Pour nous, c'est peut-être difficile d'imaginer comment le petit bureau francophone pourra continuer sans l'infrastructure du gros bureau qui l'accompagne. C'est ce que je vois. C'est ce qui me fait peur : penser que le petit bureau tout seul sera capable de survivre sans l'infrastructure qui l'accompagne.

Si les ressources sont adéquates pour le permettre, je suis absolument d'accord. Mais comme j'ai travaillé dans les médias communautaires, où l'on se fait toujours dire de faire plus avec moins, mon inquiétude est qu'on aura tellement peu que ce sera impossible de remplir le mandat. Reste à voir quels seraient les investissements dans une Radio-Canada indépendante de CBC

are worrisome issues: losing what little you have when you have so little in a minority region. That's why we use the word "catastrophic," because we have trouble understanding how our francophone section will survive without the rest of the entity.

Mr. Hébert: I think you'd hear a different message if we knew that there was a clear desire to fund the francophone network, regardless of the anglophone network. What we're afraid of is the reality of the operating costs of a francophone network, which is on a much smaller scale and won't benefit from the economies of scale of the larger network.

As a result, we're going to find ourselves in a situation where people are going to say, "Now, it costs too much for the francophone network, so we're going to defund it as well."

If the government commits tomorrow morning to fully funding the francophone network, my position would be that we support the creation of an independent francophone radio network. I'd have no problem supporting that. However, we need the infrastructure to do that.

The Chair: So do you agree that if Radio-Canada had more power, more freedom and more money, it would make sense?

Mr. Beaudry: I agree with what was just said. The only caveat is that the trend over the past 40 years, both at CBC and Radio-Canada, has been to disinvest in the regions, to remove resources from the regions. That's worrisome because we already have very few resources. We're talking about additional investment, but that isn't the trend, and giving Radio-Canada more freedom won't make them choose to invest in the regions. We're very concerned about that.

The Chair: I'd like to clarify that I was talking about more decentralized regional francophone services in my beautiful Montreal.

Mr. Beaudry: We like Montreal.

The Chair: I'm listening and taking notes.

Ms. Pilon: If we're concerned about Radio-Canada's Quebec centrism now, take away the weight of the CBC in the regions and I don't think we'll be going in the right direction. No, in fact, the CBC doesn't talk enough about its francophone community in its newscasts or current affairs; we fully agree with that. However, they still have some weight in Canada's regions that we would have trouble balancing if regional stations and infrastructure were no longer there. To maintain it in terms of funding, there would certainly be a backlash of some kind from the Canadian public, who would have to fund the

ou détachée de CBC. Ce sont des questions inquiétantes, quand on a si peu dans une région minoritaire, de perdre le peu que l'on a. C'est pour cela qu'on utilise le mot « catastrophique », parce qu'on a de la difficulté à comprendre comment notre section francophone survivra sans le reste de l'entité.

M. Hébert : Je pense que vous entendriez un message différent si on savait qu'il y a une volonté claire de financer le réseau francophone, indépendamment du réseau anglophone. Ce qui nous fait peur, c'est la réalité des frais d'exploitation d'un réseau francophone, qui est à beaucoup plus petite échelle et qui ne bénéficiera pas des économies d'échelle du plus gros réseau.

Résultat : on va se retrouver devant une situation où l'on va nous dire : « Maintenant, cela coûte trop cher pour le réseau francophone, donc on va définancer le réseau francophone aussi. »

Si le gouvernement s'engage demain matin à financer pleinement le réseau francophone, ma position serait que l'on soutienne la création d'une radio indépendante francophone. Je n'aurais pas de problème à appuyer cette proposition. Cependant, nous avons besoin de l'infrastructure nécessaire pour le faire.

Le président : Êtes-vous donc d'accord pour dire que si Radio-Canada avait plus de pouvoir, plus de liberté et plus d'argent, cela aurait du bon sens?

M. Beaudry : Je me rallie à ce qui vient d'être dit. Le seul bémol est que la tendance des 40 dernières années, tant à CBC qu'à Radio-Canada, est de désinvestir dans les régions, d'enlever des ressources dans les régions. C'est inquiétant dans le sens où nous avons déjà très peu de ressources. On parle d'un investissement additionnel, mais ce n'est pas la tendance, et ce n'est pas en donnant plus de liberté à Radio-Canada qu'ils vont choisir d'investir dans les régions. Nous avons beaucoup d'inquiétudes à cet effet.

Le président : J'aimerais préciser: je parlais de plus de services régionaux francophones décentralisés de ma belle ville de Montréal.

M. Beaudry : On aime bien Montréal.

Le président : Je vous écoute et je prends des notes.

Mme Pilon : Si l'on s'inquiète du québéco-centrisme de Radio-Canada maintenant, enlevez le poids de CBC dans les régions et je ne pense pas qu'on ira dans la bonne direction. Non, en effet, CBC ne parle pas assez de sa communauté francophone dans ses bulletins de nouvelles ou ses actualités; on en convient parfaitement. Cela dit, ils ont quand même un poids dans les régions au Canada que nous aurions du mal à équilibrer si les stations régionales et l'infrastructure n'y étaient plus. Pour la maintenir sur le plan du financement, il y aurait certainement un contrecoup quelconque de la part du public canadien qui devrait

production and capacity required to maintain our French-language services at that level.

Even if we cut two thirds of CBC/Radio-Canada's funding, more will have to be invested to maintain service in the regions. It would only be a service in one language, which would violate the Broadcasting Act and the Official Languages Act. The latter is a quasi-judicial act designed to protect both official languages across the country. A national public broadcaster could hardly obtain the funds or parliamentary appropriations needed to operate in only one language.

In addition, Radio-Canada provides services in Aboriginal languages. But they have made progress in that regard. Those services would also be at risk.

The Chair: Thank you very much.

Senator Miville-Dechéne: Very briefly, Mr. Beaudry, I want to make sure I understood you. Our study is on Radio-Canada's local services and its relationship with the community. Did I hear you correctly say that the alienation, the criticism directed at Radio-Canada or CBC's low ratings are related to the fact that CBC/Radio-Canada is too centralized and not listened to in the regions? I'd like to hear what you have to say about that. What evidence do you have regarding that? That's an opinion, but how can you justify that? It's interesting in the context of our study, but what is the basis for that opinion?

Mr. Beaudry: It's anecdotal. I don't have any data for you. As Senator Gignac said a little earlier, the disinvestment in regions across Canada, at both Radio-Canada and the CBC, has meant that the proximity link to local stations has eroded over time. In the past, Radio-Canada Manitoba didn't have a station in Manitoba. That was part of our community infrastructure. It's not that it doesn't exist anymore—there's a local team that's doing great things with the very few resources they have—but there's been a local disinvestment by both CBC and Radio-Canada. We've seen the results of this strong trend in recent decades.

Senator Miville-Dechéne: It's those strong trends that we see more in the polls and ratings on the CBC side than on the Radio-Canada side, but it's very difficult to measure Radio-Canada's ratings in Manitoba.

Mr. Beaudry: In fact, I don't think we have the ratings for Radio-Canada Manitoba, but I imagine that it would at least partly follow the trends of the CBC.

Senator Miville-Dechéne: Thank you for clarifying that.

financer à cette hauteur la production et la capacité nécessaires pour maintenir nos services en langue française.

Même si l'on retranche deux tiers du financement de CBC/Radio-Canada, il faut en investir davantage pour maintenir les régions. Ce ne serait qu'un service dans une langue, ce qui contreviendrait à la Loi sur la radiodiffusion et à la Loi sur les langues officielles. Cette dernière est une loi quasi judiciaire dont le but est de protéger les deux langues officielles à travers le pays. Un radiodiffuseur national public pourrait difficilement obtenir les fonds, les appropriations ou les crédits parlementaires nécessaires pour fonctionner dans une langue seulement.

De plus, le service de Radio-Canada offre des services en langue autochtone. Ils ont quand même fait du progrès en ce sens. Ces services seraient également à risque.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Miville-Dechéne : Très brièvement, monsieur Beaudry, je veux être sûre de vous avoir compris. Notre étude porte sur les services locaux de Radio-Canada et sur ses rapports avec la communauté. Est-ce que vous avez bien dit que la désaffection, les critiques adressées à Radio-Canada ou les faibles cotes d'écoute du côté de CBC sont liées au fait que CBC/Radio-Canada est trop centralisée et n'a pas écouté les régions? J'aimerais vous entendre là-dessus. Quelles preuves avez-vous de cela? C'est une opinion, mais comment pouvez-vous justifier cela? C'est intéressant dans le cadre de notre étude, mais sur quoi repose cette opinion?

M. Beaudry : C'est anecdotique. Je n'ai pas de données pour vous. Comme l'a dit le sénateur Gignac un peu plus tôt, le désinvestissement dans les régions partout au Canada, à la fois à Radio-Canada et à CBC, a fait en sorte que le lien de proximité avec les antennes locales s'est effrité au fil du temps. Avant, Radio-Canada Manitoba n'était pas un diffuseur qui avait une antenne au Manitoba. Cela faisait partie de notre infrastructure communautaire. Ce n'est pas que cela n'existe plus — il y a une équipe locale qui fait de belles choses avec le très peu de ressources qu'elle a —, mais il y a eu un désinvestissement local à la fois de la part de CBC et de Radio-Canada. Nous voyons les résultats de cette tendance lourde ces dernières décennies.

La sénatrice Miville-Dechéne : Ce sont ces tendances lourdes que nous voyons davantage dans les sondages et les cotes d'écoute du côté de CBC que du côté de Radio-Canada, mais c'est très difficile de mesurer les cotes d'écoute de Radio-Canada au Manitoba.

M. Beaudry : Justement, je ne pense pas que nous ayons les cotes d'écoute de Radio-Canada Manitoba, mais j'imagine que cela suivrait au moins en partie les tendances de CBC.

La sénatrice Miville-Dechéne : Merci d'avoir précisé cela.

The Chair: Thank you to our witnesses for sharing their knowledge and perspectives with the committee. It's very much appreciated.

[English]

Honourable senators, for our second panel this morning, the committee welcomes Richard Stursberg, Chief Executive Officer of Aljess; and Kim Trynacity, a journalism instructor at MacEwan University and former CBC/Radio-Canada Branch President at the Canadian Media Guild and former CBC Edmonton journalist.

Welcome, and thank you both for joining us.

We will have five-minute opening statements from each witness, and then we will turn it over to my colleagues for a Q and A session.

Mr. Stursberg, you have the floor, sir.

[Translation]

Richard Stursberg, Chief Executive Officer, Aljess, as an individual: Thank you for inviting me to appear before the committee; it's an honour. I'll speak almost exclusively in English, but if you have any questions for me in French, I'll be very happy to answer them.

[English]

By way of background, I have spent most of my life working in media. During the Mulroney government, I was Assistant Deputy Minister for Culture and Broadcasting. Later, I was head of the Canadian Cable Television Association; chair of the Canadian Television Fund, now the Canadian Media Fund. I was the CEO of Cancom-Star Choice, the direct-to-home satellite television provider; executive director of Telefilm Canada, the government's film financing corporation; and head of English services at the CBC. I am presently co-chair of Hollywood Suite, a Canadian television service.

I understand that I have been invited here because of an open letter that I wrote to Marie-Philippe Bouchard, the new president of the CBC, providing some thoughts on how she might want to approach her job. It focuses on the challenges facing English television and the problems of news. I am happy to answer any questions that you may have about the letter.

Before doing so, I would like to make two broad points about the CBC.

Le président : Merci à nos témoins d'avoir partagé leurs connaissances et leurs perspectives avec le comité. C'est très apprécié.

[Traduction]

Honorables sénateurs, pour la deuxième heure, ce matin, le comité souhaite la bienvenue à Richard Stursberg, président-directeur d'Aljess, et à Kim Trynacity, professeure de journalisme à l'Université MacEwan, ancienne présidente de la sous-section CBC/Radio-Canada de la Guilde canadienne des médias et ancienne journaliste de la CBC à Edmonton.

Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie tous deux de vous joindre à nous.

Chaque témoin fera une déclaration liminaire de cinq minutes, après quoi nous entendrons mes collègues pour une séance de questions et réponses.

Monsieur Stursberg, vous avez la parole.

[Français]

Richard Stursberg, président-directeur, Aljess, à titre personnel : Merci de m'avoir invité à comparaître devant le comité; c'est un honneur. Je vais parler presque uniquement en anglais, mais si vous avez des questions à me poser en français, je serai bien content d'y répondre.

[Traduction]

Pour vous situer, j'ai passé la plus grande partie de ma vie à travailler dans les médias. À l'époque du gouvernement Mulroney, j'ai été sous-ministre adjoint à la Culture et à la Radiodiffusion. Plus tard, j'ai dirigé l'Association canadienne de télévision par câble et présidé le Fonds canadien de télévision, qui s'appelle dorénavant le Fonds des médias du Canada. J'ai été PDG de Cancom-Star Choice, le fournisseur de télévision directe par satellite, directeur général de Téléfilm Canada, la société gouvernementale de financement du cinéma, et chef des services en anglais de la CBC. Je suis actuellement coprésident de Hollywood Suite, un service de télévision canadien.

Je crois comprendre que j'ai été invité ici en raison d'une lettre ouverte que j'ai adressée à Marie-Philippe Bouchard, la nouvelle présidente de CBC/Radio-Canada, pour lui faire part de mes réflexions sur la manière dont elle pourrait aborder son travail. J'y mets l'accent sur les défis auxquels est confrontée la télévision en anglais et sur les problèmes inhérents au monde de l'information. Je serai heureux de répondre aux questions que vous pourriez avoir sur cette lettre.

Cependant, j'aimerais d'abord faire deux remarques générales sur CBC/Radio-Canada.

First, it's important to understand the current media environment. The emergence of the digital giants — Google, Facebook and the others — dramatically shifted the Canadian advertising markets. In the past, newspapers and television were the most important recipients of ad revenue. Over the last 10 to 12 years, that revenue has increasingly flowed south to Silicon Valley. The result has been a financial crisis for the newspapers. Dozens and dozens of community and local papers have failed, and the remaining big city dailies are emaciated versions of their prior selves.

The loss of advertising revenue has also become a crisis for the conventional private broadcasters — CTV and Global — who are wholly dependent on ads. Their situation has been compounded by competition from the vastly rich unregulated streamers — Netflix, Apple, Amazon and company.

CTV and Global have been losing money for many years, forcing them to cut back their news shows aggressively. In Canada, we are increasingly living in a news desert that is filled with disinformation from TikTok, Facebook and all the other social media.

For a while, CTV and Global were cushioned by being members of big groups that owned many specialty channels financed by cable fees. Global sat within Corus and CTV within Bell Media. Now, however, cable is dying and with it the fees that supported these groups. In 2021, Corus was trading on the Toronto Stock Exchange at \$5.86; last week it was at 11 cents. It is basically insolvent. Three weeks ago, Bell Media wrote down its assets by \$2.1 billion. It is currently milking down its channels, cutting costs and laying off staff.

In five years' time, maybe sooner, I will be surprised if there are any private broadcasters still working in English Canada.

I say all this because it is essential to understand that when we talk about the future of the CBC, we have to understand it in the context of Canadian media more generally. It may soon be the only Canadian broadcaster still standing. If we want Canadian news, whether local, national or international, there may be almost no other places to go. The same can be said of Canadian drama, comedy, documentaries, public affairs and kids' shows.

For those of you who are interested, all of these problems are discussed in some detail in my book *The Tangled Garden: A Canadian Cultural Manifesto for the Digital Age*.

Premièrement, il importe de comprendre l'environnement médiatique actuel. L'émergence des géants du numérique (Google, Facebook et les autres) a bouleversé en profondeur les marchés publicitaires canadiens. Avant, les journaux et la télévision étaient les principaux bénéficiaires des revenus publicitaires. Au cours des 10 à 12 dernières années, ces revenus se sont mis à migrer de plus en plus vers le sud et la Silicon Valley. Il en résulte une crise financière pour les journaux. Des dizaines et des dizaines de journaux locaux et communautaires ont dû cesser leurs activités, et les quotidiens des grandes villes qui restent ne sont plus que des versions émaciées de ce qu'ils étaient auparavant.

La perte des revenus publicitaires a également engendré une crise chez les radiodiffuseurs privés de longue date — CTV et Global —, qui dépendent entièrement de la publicité. Leur situation est d'autant plus aggravée par la concurrence des diffuseurs non réglementés très riches que sont les Netflix, Apple, Amazon et compagnie.

CTV et Global perdent de l'argent depuis des années, ce qui les contraint à réduire considérablement leurs émissions d'information. Au Canada, nous vivons de plus en plus dans un désert d'information rempli de désinformation des TikTok, Facebook et autres médias sociaux.

Pendant longtemps, CTV et Global étaient protégés par leur appartenance à de grands groupes qui possédaient de nombreuses chaînes spécialisées financées par les redevances de câblodistribution. Global faisait partie de Corus et CTV, de Bell Media. Aujourd'hui, cependant, le câble est en train de mourir et avec lui, les redevances qui alimentaient ces groupes. En 2021, l'action de Corus se négociait à la Bourse de Toronto à 5,86 \$; la semaine dernière, elle n'était plus que de 11 ¢. Elle est pratiquement insolvable. Il y a trois semaines, Bell Media a réduit ses actifs de 2,1 milliards de dollars. Elle est actuellement en train de tarir ses chaînes, de sabrer dans les coûts et de licencier du personnel.

Dans cinq ans, peut-être même avant, je serais surpris qu'il y ait encore des radiodiffuseurs privés en activité au Canada anglais.

Je dis tout cela parce qu'il est essentiel de comprendre que lorsque nous parlons de l'avenir de CBC/Radio-Canada, nous devons le situer dans le contexte des médias canadiens en général. Ce pourrait bientôt être le seul radiodiffuseur canadien encore en vie. Si nous voulons avoir accès à de l'information produite au Canada, à des nouvelles locales, nationales ou internationales, il se peut qu'il n'y ait presque plus d'autres endroits où aller. Il en va de même pour les dramatiques, les comédies, les documentaires, les affaires publiques et les émissions pour enfants.

Pour ceux d'entre vous que cela intéresse, j'aborde tous ces problèmes en détail dans mon livre *The Tangled Garden: A Canadian Cultural Manifesto for the Digital Age*.

Second, successive governments have failed the CBC, not just in terms of financing but, more importantly, in terms of direction. No government, whether Liberal or Conservative, has ever told the CBC what to do or how to focus its efforts. The Broadcasting Act is no help, since it tells the CBC to be everything for everyone. There have been endless studies but never any conclusions about what the CBC should be.

In Britain, the BBC is subject to a Royal Charter that defines its role over 10 years and the financing to discharge it. It is a contract negotiated between the government and the BBC to provide it with clear direction and stable funding. At the end of the seventh year of the 10-year contract, a process begins to define the next Royal Charter. It involves submissions by interested parties and public hearings. On the basis of these, the government and the BBC agree the next 10 years.

In Canada, the CBC needs something similar. Ideally, all the major parties in the House of Commons would agree on the overall role of the corporation and set its budget accordingly. This would stabilize its finances and, more importantly, depoliticize its operations.

As the private broadcasters collapse and there are no longer any alternatives, it becomes more important than ever that there be agreement on what the public broadcaster should do and how to finance it.

Thank you for your kind attention.

The Chair: Thank you, sir.

Kim Trynacity, journalism instructor, MacEwan University, as an individual: Thank you very much. I was going to set my timer to avoid running over time.

Thank you for the opportunity to address you here today. As indicated, I am a long-time former political reporter from CBC. I started way off in private broadcasting at a time when we had ashtrays on our desks next to the rotary-dial telephones and typewriters.

I've been through this industry. I started off as a sports announcer, sports reporter, probably one of the first females in Canada to do that way back in the 1980s. I have done documentaries, news reporting and I have worked up north and across the Prairies, and I even had stints here on Parliament Hill. I've been in broadcasting a long time.

Deuxièmement, les gouvernements ont tous laissé tomber la CBC les uns après les autres, non seulement en termes de financement, mais aussi et surtout en termes de direction. Aucun gouvernement, qu'il soit libéral ou conservateur, n'a jamais dit à la CBC ce qu'elle devait faire ou sur quoi concentrer ses efforts. La Loi sur la radiodiffusion n'est d'aucune aide, puisqu'elle demande à la CBC d'être tout pour tout le monde. D'innombrables études ont été menées, mais aucune conclusion n'a jamais été tirée quant à ce que devrait être la société.

En Grande-Bretagne, la BBC est soumise à une charte royale qui définit son rôle pour dix ans et prescrit le financement nécessaire pour qu'elle puisse s'en acquitter. Il s'agit d'un contrat négocié entre le gouvernement et la BBC, qui lui fournit une orientation claire et un financement stable. À la fin de la septième année du contrat de dix ans, le processus s'enclenche pour définir la prochaine charte royale. Les diverses parties prenantes présentent des soumissions, et il y a des audiences publiques. À la lumière de tout cela, le gouvernement et la BBC s'entendent en vue des dix prochaines années.

Au Canada, CBC/Radio-Canada a besoin d'un processus similaire. Idéalement, tous les grands partis de la Chambre des communes se mettraient d'accord sur le rôle général de la société et fixeraient son budget en conséquence. Cela permettrait de stabiliser ses finances et, surtout, de dépolitiser ses activités.

À l'heure où les radiodiffuseurs privés s'effondrent et où il n'y a plus d'alternative, il devient plus important que jamais de parvenir à une entente sur ce que devrait faire le radiodiffuseur public et sur la façon de le financer.

Je vous remercie de votre attention.

Le président : Merci, monsieur.

Kim Trynacity, professeure de journalisme, Université MacEwan, à titre personnel : Merci beaucoup. J'allais régler ma minuterie pour éviter de dépasser le temps imparti.

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Comme vous l'avez indiqué, je suis une ancienne journaliste politique de longue date de la CBC. J'ai fait mes premières armes dans la radiodiffusion privée, à une époque où nous avions des cendriers sur nos bureaux, à côté de téléphones à cadran et de machines à écrire.

Je connais ce secteur de fond en comble. J'ai commencé comme présentatrice et journaliste sportive, j'étais probablement l'une des premières femmes au Canada à exercer ce métier dans les années 1980. J'ai fait des documentaires, des reportages, j'ai travaillé dans le Nord et dans les Prairies, j'ai même fait des séjours ici, au Parlement. Je travaille depuis longtemps dans le secteur de la radiodiffusion.

I have always been a strong proponent of public broadcasting. I see it as a lynchpin to democracy. But I'm deeply worried about the fragmented media landscape that all your witnesses this morning talked about and that Richard referenced. I'm deeply worried about not only that, but also the political interests to demolish CBC taking with it Radio-Canada in the process as well.

I'm currently teaching journalism at MacEwan University and my students are engaged, curious and interested. They get all their information and their news from TikTok and Instagram, and have very little knowledge of any other outside media, including CBC/Radio-Canada.

There was a reference, Mr. Chair, you made about newspapers before the session began. My students know what newspapers are, but they don't even know how to read a newspaper. They can read the words. In fact, I devoted part of my class recently to taking apart a weekend section of *The Globe and Mail* saying, "This is the pursuit section. Here you'll find information about business." They were astounded to see there were so many opinions in a newspaper.

Going back to my prepared remarks, there are a lot of things about CBC that I do support, but I think over the years, it's clear to say that they have lost their way in a lot of different areas. It's not as closely aligned to the community as it once was. There are a number of different reasons for that. It became too big in one area, too small in the others.

The previous panellists talked about a disconnect between Montreal and the regions. I think in the regions on the English side, there is a disconnect between Toronto and the rest of the world as we see it. Being based in Edmonton for many years as I have been, it would not be uncommon for someone from Toronto to pick up the phone and ask us in Edmonton to go out and grab a shot this afternoon of something in Grande Prairie or Fort McMurray, which on a good day might be an eight-hour drive, something like that. There is a lack of awareness.

There are some exceptions. When I say they are not a part of the communities they once were, every holiday season, CBC locations undertake major fundraising campaigns for organizations such as the Edmonton's Food Bank and other places, raising millions of dollars from the community for worthwhile causes.

In times of crisis, that's when the public does turn to CBC in very large numbers. An example would be the burning of Jasper in Jasper National Park this summer, and, of course, the massive evacuation of Yellowknife the summer before from wildfires, and flooding — not in Yellowknife but other places across Canada. They turn to CBC where journalists are on the air day and night on all platforms.

J'ai toujours été une ardente défenseuse de la radiodiffusion publique. Je considère qu'il s'agit d'un pilier de la démocratie. Mais le paysage médiatique fragmenté dont tous les témoins ont parlé ce matin et que M. Stursberg a décrit m'inquiète profondément. Je suis très inquiète non seulement à cause de cela, mais aussi à cause des intérêts politiques qui visent à démolir la CBC, entraînant avec elle Radio-Canada.

J'enseigne actuellement le journalisme à l'Université MacEwan, et mes étudiants sont mobilisés, curieux, intéressés. Ils tirent toutes leurs informations et leurs nouvelles de TikTok et d'Instagram, et connaissent très peu les autres médias extérieurs, y compris CBC/Radio-Canada.

Vous avez évoqué les journaux avant le début de la séance, monsieur le président. Mes étudiants savent ce que sont des journaux, mais ils ne savent même pas comment lire un journal, même s'ils savent en lire les mots. En fait, j'ai récemment consacré une partie de mon cours à décortiquer le cahier du week-end du *Globe and Mail* en leur disant : « Voici le cahier *Pursuits*. Vous y trouverez des informations sur toutes sortes de choses. » Ils étaient stupéfaits de voir qu'il y avait autant d'opinions dans un journal.

Pour revenir à l'exposé que j'ai préparé, il y a beaucoup de choses auxquelles je suis favorable concernant la CBC, mais je pense qu'au fil des ans, il est clair qu'elle s'est égarée à bien des égards. Elle n'est plus aussi proche de la population qu'elle l'était autrefois. Il y a plusieurs raisons à cela. Elle est devenue trop grande d'un point de vue et trop petite d'autres façons.

Les témoins précédents ont parlé d'un décalage entre Montréal et les régions. Je pense que dans les régions anglophones, on observe un décalage entre Toronto et le reste du monde tel que nous le voyons. Je suis basée à Edmonton depuis des années, et il n'est pas rare que quelqu'un de Toronto nous appelle et demande au personnel d'Edmonton d'aller prendre une photo cet après-midi même de quelque chose à Grande Prairie ou à Fort McMurray, qui peut se trouver à quelque chose comme huit heures de route quand il fait beau. Il y a beaucoup d'ignorance.

Il y a des exceptions, quand même. Quand je dis que la CBC n'est pas aussi proche de la population qu'elle l'a déjà été, chaque saison des Fêtes, les bureaux de CBC/Radio-Canada mènent de grandes collectes de fonds pour des organisations comme la banque alimentaire d'Edmonton, recueillant des millions de dollars de la communauté pour des causes qu'il vaut la peine de soutenir.

C'est en temps de crise que le public se tourne vers CBC/Radio-Canada en plus très grand nombre. Prenons l'exemple de l'incendie survenu à Jasper, dans le Parc national de Jasper cet été, et bien sûr, de l'évacuation massive de Yellowknife l'été précédent à cause des feux de forêt et des inondations, pas à Yellowknife mais ailleurs au Canada. Les gens se tournent alors vers la CBC, où les journalistes sont à l'antenne jour et nuit sur toutes les plateformes.

When I joined the CBC, I was exclusively doing television, but my job over the years morphed into television, radio, web, podcasting and everything else in between. If viewers, readers and listeners are frustrated by what they see as a repetition of content, it's because everything has been watered down. One reporter, one story now files for numerous different platforms. There is a lot of repetition on the airwaves and on the website. That's because there are only so many people to go around to do one story.

Back to the public disconnect I was talking about, way back when, production was moved from the regions to Toronto. There once was a time when we had big shows coming out of Edmonton or Winnipeg, whether it be a high school game show — “Reach for the Top” was really popular. I'm going way back. People really watched it. It was part of the community.

Talk shows, political panels, it was all consolidated in Toronto. When you lost that ability to reflect local production, you lost another connection with the community.

Here is a really small way that they lost connection — if you go to any location of CBC, now you're greeted by a security guard, not a receptionist. I know we need security guards, but come on, put the public back into public broadcasting. Public broadcasting is a public service.

Another thing that is really causing a disconnect is the payment of bonuses to managers and non-unionized staff. I know I'm out of time, but that's a critical issue. Nothing ticks the staff off more than to see something like that. Talk about disconnecting with the public, it's a public service, not as a way to get rich. I know my five minutes are up. Thank you.

The Chair: Thank you. We'll have ample opportunity to explore all of that.

Senator Simons: Thank you very much to our two witnesses. You each mentioned TikTok. I peeked at my LinkedIn this morning. I see that the CBC is bragging with great glee that they have now reached 1 million subscribers on TikTok. To me, just seeing that encapsulated so much that has gone wrong, not just with the CBC, but with journalism in general, where media both print and broadcast assumed that platforms like Facebook, X, or Twitter as it was, would be there to help them connect with readers and listeners and viewers.

I'm wondering what you think about the idea that CBC is still attempting to chase younger viewers by adopting a platform like TikTok, which is an extremely problematic platform for all kinds of national security reasons. What do you think of that as a

Lorsque j'ai été embauchée à la CBC, je ne faisais que de la télévision, mais au fil du temps, mon travail a évolué vers la télévision, la radio, le Web, les balados et tout le reste. Si les téléspectateurs, les lecteurs et les auditeurs sont frustrés par ce qu'ils considèrent comme du contenu répétitif, c'est parce que tout est édulcoré. Un même journaliste, un même reportage est aujourd'hui publié sur diverses plateformes différentes. Il y a beaucoup de répétitions sur les ondes et sur le Web. C'est parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde pour réaliser un reportage.

Pour revenir au décalage avec le public dont je parlais, à l'époque, la production a été déplacée des régions vers Toronto. Il fut un temps où de grandes émissions étaient tournées à Edmonton ou à Winnipeg, notamment un jeu télévisé pour les jeunes, *Reach for the Top*, qui était très populaire. Cela remonte à loin. Les gens le regardaient vraiment. Cela faisait partie de la culture populaire.

Les talk-shows et les émissions politiques étaient tous centralisés à Toronto. Lorsqu'on perd cette capacité de production qui reflète la réalité locale, on perd davantage le lien avec la population.

Voici un petit exemple de perte du lien : si vous vous rendez dans l'un des bureaux de la CBC, vous serez accueilli par un agent de sécurité, et non par une réceptionniste. Je sais que nous avons besoin d'agents de sécurité, mais allez, il faut remettre le public au cœur de la radiodiffusion publique. La radiodiffusion publique est un service public.

Une autre chose qui provoque vraiment une déconnexion est le versement de bonis aux cadres et au personnel non syndiqué. Je sais que je n'ai plus le temps, mais c'est un problème fondamental. Rien n'irrite plus le personnel que de voir une telle chose. Vous parlez du décalage avec le public, il s'agit d'un service public, pas d'un moyen de s'enrichir. Je sais que mes cinq minutes sont écoulées. Je vous remercie.

Le président : Je vous remercie. Nous aurons amplement l'occasion d'explorer tout cela.

La sénatrice Simons : Merci beaucoup à nos deux témoins. Vous avez tous deux mentionné TikTok. J'ai jeté un coup d'œil à mon LinkedIn ce matin. J'ai vu que la CBC se vantait avec fierté d'avoir atteint un million d'abonnés sur TikTok. Pour moi, le simple fait de voir cela résume bien tout ce qui cloche, non seulement à la CBC, mais dans le journalisme en général. Les médias, qu'il s'agisse de la presse écrite ou de la radiodiffusion, ont supposé que les plateformes telles que Facebook, X, ou Twitter seraient là pour les aider à entrer en contact avec les lecteurs, les auditeurs et les téléspectateurs.

Je me demande ce que vous pensez de l'idée que la CBC tente toujours de séduire les jeunes téléspectateurs en adoptant une plateforme comme TikTok, qui est une plateforme extrêmement problématique pour toutes sortes de raisons de

measure of the nature of the problem that we face? Mr. Stursberg, I'll ask you that first and then Ms. Trynacity.

Mr. Stursberg: The problem is not unique to TikTok. I think the problem is also being on social media platforms. The difficulty is that we know that the sources of corrosive disinformation and hate speech are largely social media platforms. My concern is that when you are on those platforms, it becomes difficult to distinguish what is true and false, and when you swim in polluted rivers, inevitably you get dirty yourself.

I have written about this at some length and also suggested in the letter to Ms. Bouchard I think it might be a good idea to create a national social media platform for news. The general notion would be that anybody, whether it's the CBC, the *National Post* or *The Globe and Mail*, anybody prepared to respect traditional journalistic standards, which are easy enough to monitor, can be on the platform. Then you would monetize the platform on a want basis of whatever is used off the platform. The promise in the platform would be that if you come to this platform, things will be, to the best of human ability, true and fair.

If we don't find a way through this crisis with respect to disinformation, hate speech and falsehood — which is only going to get worse — then we will find ourselves in a crisis not just of democracy, but dare I say a crisis of reality.

Senator Simons: Yes. In full disclosure, Ms. Trynacity and I worked together as colleagues and competitors for many years.

Ms. Trynacity: At the Alberta Legislature, just down the hall. I think a lot of those offices are empty unfortunately. That speaks to the media reality we're in now.

I think CBC/Radio-Canada has to keep chasing younger viewers, listeners and watchers, but how do they do it? I think Richard's idea is a good one. I agree that it is a crisis. What we have talked about in my class, we did a whole session the other day on trust, the lack of trust for everyone and everything from political leaders to journalists to you name it, authority figures. And without trust, there is no engagement. How do you build that trust?

Maybe you go back to basics. Maybe you instill in people the need to verify. That means that everyone has to take much more responsibility, but that's difficult. Everything is becoming more

sécurité nationale. Que pensez-vous de cette mesure pour contrer la nature du problème auquel nous sommes confrontés? Monsieur Stursberg, je vous pose d'abord la question, après quoi je la poserai à Mme Trynacity.

M. Stursberg : Le problème n'est pas propre à TikTok. Je pense que le problème est inhérent au fait d'être sur les plateformes de médias sociaux. La difficulté, c'est que nous savons que les sources de désinformation corrosive et de discours haineux sont en grande partie sur les plateformes de médias sociaux. Ce qui me préoccupe, c'est que quand on est sur ces plateformes, il devient difficile de distinguer le vrai du faux, et qu'à force de nager dans des rivières polluées, on finit inévitablement par se contaminer à son tour.

J'ai longuement écrit à ce sujet et j'ai également suggéré dans la lettre adressée à Mme Bouchard que ce serait une bonne idée de créer une plateforme nationale de médias sociaux pour les informations. L'idée générale serait que n'importe qui, que ce soit la CBC/Radio-Canada, le *National Post* ou le *Globe and Mail*, n'importe qui est prêt à respecter les normes journalistiques classiques, qui sont assez faciles à surveiller, pourrait être présent sur la plateforme. Ensuite, la plateforme serait rentabilisée à la demande, pour tout ce qui serait utilisé en dehors de la plateforme. La promesse de la plateforme serait que si vous venez sur cette plateforme, les choses y seront vraies et justes, autant que faire se peut.

Si nous ne parvenons pas à nous sortir de cette crise de la désinformation, des discours haineux et du mensonge — qui ne fera qu'empirer — nous nous retrouverons dans une crise non seulement de la démocratie, mais aussi, oserais-je dire, de la réalité.

La sénatrice Simons : Oui. Pour tout vous dire, Mme Trynacity et moi avons travaillé ensemble en tant que collègues et concurrentes pendant de nombreuses années.

Mme Trynacity : À l'Assemblée législative de l'Alberta, au bout du couloir. Je pense que beaucoup de ces bureaux sont malheureusement vides de nos jours. Cela témoigne de la réalité médiatique dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Je pense que CBC/Radio-Canada doit continuer de chercher à attirer les jeunes téléspectateurs, auditeurs et lecteurs, mais comment? Je pense que l'idée de M. Stursberg est bonne. Je suis d'accord qu'il s'agit d'une crise. Ce dont nous avons parlé dans mon cours, l'autre jour, pendant une séance entière, c'est de la confiance, du manque de confiance à l'égard de tous et de tout, des dirigeants politiques aux journalistes en passant par les figures d'autorité. Et sans confiance, il n'y a pas de mobilisation. Comment bâtir le lien de confiance?

Peut-être faut-il revenir à l'essentiel? Il faudrait peut-être inculquer aux gens le besoin de vérifier. Cela signifie que chacun devrait prendre beaucoup plus de responsabilités, mais c'est

complicated. Download an app for this and an app for that. Just walk through the door and get it done.

It's putting more responsibility on the viewers, the listeners and the public, but CBC does have to go where the viewers and listeners and watchers are; the young people are on social media. If they put forward a platform of strong, verifiable information, hopefully that message could get through at some point. But it is being crowded by all the non-information, the misinformation, the disinformation, the "deepfakes" and everything. I think they have to keep on going.

Senator Simons: I worked for years, as Ms. Trynacity will know, for the *Edmonton Journal* for Postmedia, and I used to liken it to being on a life raft where you are taking the logs off the life raft to light a fire to keep yourself warm and to send up flares. Eventually, there will be no logs left on the life raft and you will sink.

I went through this at the journal, seeing them cut and cut local news, replacing it with wire copy and stuff from the Postmedia Network until no one in Edmonton saw much of their own community reflected back to them in the pages of their own paper, and subscriptions declined.

I've watched the CBC — as a former CBC employee and then as a CBC consumer — seemingly doing the same thing, cutting and cutting and cutting local production both in news and features until people didn't feed a local connection to the CBC.

Mr. Stursberg, I wanted to start with you for that question because you were in charge of English programming for some time. Is there a way, do you think, to put the local back in, to build trust of audiences back in local communities?

Mr. Stursberg: The news that matters to people most is local news. It matters more than national news, and it matters more than international news. The table stakes for local news are personal security. It means weather, crime, fires, et cetera? Can you tell me that I'm safe? I need to know that.

Senator Simons: Is school safe for my kids?

Mr. Stursberg: Is school safe more my kids? Exactly. That's what we want to know.

difficile. Tout devient de plus en plus compliqué. Il faut télécharger une application pour ceci, une autre pour cela. Il faut juste franchir le pas et faire ce qu'il faut.

Il s'agit d'imposer une plus grande responsabilité aux téléspectateurs, aux auditeurs et au public, mais CBC/Radio-Canada doit aller là où se trouvent les téléspectateurs, les auditeurs et les téléspectateurs; et les jeunes sont sur les médias sociaux. Si elle proposait une plateforme d'informations robustes et vérifiables, il est à espérer que le message passerait à un moment ou un autre. Mais ces plateformes sont submergées de non-information, de mésinformation, de désinformation, d'« hypertrucages » et tout. Je pense qu'il ne faut pas lâcher.

La sénatrice Simons : J'ai travaillé pendant des années, comme Mme Trynacity le sait certainement, pour le *Edmonton Journal* de Postmedia, et j'avais l'habitude de comparer la situation à celle d'un radeau de sauvetage dont on retirerait les billots pour allumer un feu afin de se réchauffer et d'envoyer des signaux de détresse. À la longue, il finit par n'y avoir plus de bûches sur le radeau, et l'on coule.

J'ai vécu cela au journal, je l'ai vu réduire encore et encore les informations locales, les remplaçant par des dépêches et des informations provenant du réseau Postmedia, jusqu'à ce que plus aucun habitant d'Edmonton ne voie le reflet de sa propre communauté dans les pages de son propre journal, et que les abonnements diminuent.

En tant qu'ancienne employée de la CBC puis que consommatrice de la CBC, je l'ai vue faire sensiblement la même chose, réduire de plus en plus la production locale, à la fois dans les nouvelles et les reportages, jusqu'à ce que les gens n'aient plus de sentiment d'appartenance locale à la CBC.

Monsieur Stursberg, je voudrais commencer par vous pour cette question, parce que vous avez été responsable de la programmation anglaise pendant un certain temps. Y a-t-il un moyen, selon vous, de remettre le local à l'avant-plan, de rétablir la confiance des téléspectateurs dans les communautés locales?

M. Stursberg : Les nouvelles qui comptent le plus pour les gens sont les nouvelles locales. Elles sont plus importantes que les informations nationales et les informations internationales. L'enjeu au cœur de l'information locale est la sécurité personnelle. Il s'agit de la météo, des crimes, des incendies, etc. Pouvez-vous me dire que je suis en sécurité? J'ai besoin de le savoir.

La sénatrice Simons : L'école est-elle sûre pour mes enfants?

M. Stursberg : Exactement. C'est ce que nous voulons savoir.

Now, the crisis of news is a crisis more deeply of local news even than it is of national news in Canada. There is no doubt that across dozens and dozens of communities, they've lost not just their community papers, they've lost their local papers, many of which have been in place since the 19th century. I think it's going to get worse before it gets better.

There are ways, within the existing budget of the CBC, to probably approach the local news problem a little bit differently from the way they have. There are three forms of local news. One is local radio, one is local online and one is local television. We know that local television news is far and away the most expensive of all of these.

It may be that it would be wise to wind up the local television news and reorient the resources back into local radio and local online, but with local radio you have this terrific bullhorn. You have to push aggressively from local radio to the local websites so that people know they're there. That doesn't happen right now in terms of the CBC. It simply doesn't happen.

The local websites have to be local websites to reflect what it is that people need from local news, which is, fundamentally, security questions as well as everything else that's going on locally.

But more than that, nothing is going to happen unless there is actually more money. It's always a question of money. As you know, if you were to look at the split between English and French networks, on a per capita basis and how much money the government puts in, the English network is the second-worst financed public broadcaster in the world. The French network is one of the best financed, almost at the same level as the BBC.

Now if we want to be able to deal with this problem, there is no doubt that more money is going to have to be put into the corporation.

Senator Dasko: Thank you to our witnesses for being here today. Actually, I was going to pick up on the theme that you've just started. Instead of hearing about more revenues, in fact, we're hearing about just the opposite. There are lots of calls for CBC to give up advertising. I'd like both of your opinions on that.

Of course, when it comes to the public purse, we can all see down the road and what may well happen, which may be the defunding of CBC or CBC English network. That is on the horizon.

La crise de l'information touche davantage les nouvelles locales que les nouvelles nationales au Canada. Il ne fait aucun doute que des dizaines et des dizaines de collectivités ont perdu non seulement leurs journaux communautaires, mais aussi leurs journaux locaux, dont beaucoup existaient depuis le 19^e siècle. Je pense que la situation va empirer avant de s'améliorer.

Il existe des moyens, dans les limites de l'enveloppe budgétaire actuelle de CBC/Radio-Canada, d'aborder le problème des informations locales d'une manière un peu différente de ce qui a été fait jusqu'à présent. Il existe trois plateformes pour l'information locale, soit la radio, le contenu en ligne et la télévision. Nous savons que les informations télévisées locales sont de loin les plus coûteuses.

Il serait peut-être judicieux de renoncer aux informations télévisées locales pour réorienter ces ressources vers la radio locale et l'information locale en ligne, en sachant que la radio locale nous offre un formidable porte-voix. Il faut se servir sans retenue des radios locales pour inciter les gens à consulter les sites web locaux qu'ils ne connaissent pas nécessairement. CBC/Radio-Canada ne le fait tout simplement pas à l'échelle locale.

Les sites Web locaux doivent diffuser un contenu correspondant à ce que les gens attendent des informations locales. Ils veulent essentiellement être renseignés sur les enjeux liés à la sécurité et savoir tout ce qui se passe localement.

Mais rien de tout cela ne sera possible si des investissements supplémentaires ne sont pas consentis. C'est toujours une question d'argent. Comme vous le savez, si l'on examine la répartition par habitant du financement gouvernemental, on constate que notre réseau anglais est le deuxième radiodiffuseur public le plus mal financé au monde alors que notre réseau français est l'un des mieux financés, presque à hauteur de la BBC.

Si nous voulons vraiment nous attaquer au problème, il ne fait aucun doute qu'il faudra injecter plus d'argent dans la société d'État.

La sénatrice Dasko : Merci à nos témoins d'être présents aujourd'hui. En fait, je voudrais revenir sur le sujet que vous venez d'aborder. Au lieu d'entendre parler d'une augmentation des revenus, c'est tout le contraire qui se produit. Plusieurs réclament que CBC/Radio-Canada renonce à la publicité. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

Bien sûr, lorsqu'il s'agit des deniers publics, nous pouvons tous nous projeter dans l'avenir et voir ce qui pourrait bien arriver, à savoir l'abolition du financement de CBC/Radio-Canada ou tout au moins de son réseau anglais. C'est ce qui se profile à l'horizon.

First, Mr. Stursberg, if the scenario that is unfolding is not more revenue as you just called for but, in fact, the opposite, what do you think the priorities of CBC, especially CBC English, should be? Should it be continuing with culture and entertainment? Should it be no news and public affairs at any level? Should it be local regional programming? What should it do?

I have another question after that.

Mr. Stursberg: My view would be that these are all equally important matters, but again you have to put this in the context of what's happening to the English media more generally. If CBC English television is defunded in the current context, it will be defunded at a time when Global and CTV and the rest of the specialty channels in English are in a state of utter collapse.

It seems to me it's a kind of funny thing because people say "Well, of course, it's always the private broadcasters," but that's actually untrue. There are no more private broadcasters, and there will be no more private broadcasters in the sense that we've known them for the last 50 years. We have to see the CBC in this context.

Do we think it's important for there to be local news? Of course. Do we think it's important for there to be national news? Of course. Do we think that there should be international news that makes sense of what's going on around the world for Canadians? Of course. Do we think it's important to have Canadian drama, Canadian kids' shows, Canadian comedy, Canadian documentaries, Canadian public affairs shows? Of course.

Now, you have to decide which of these are you going to choose? I'm not sure that it's even wise to put the proposition that way. It's like saying, "Okay, let's cut the baby in two. Which one do you want? You want the head or do you want the legs?"

This is an English-Canadian cultural crisis, not a French-Canadian cultural crisis yet. This is an English-Canadian cultural crisis, and if we are not very careful, we're going to find ourselves in a circumstance where we have no Canadian drama, no Canadian comedy, no Canadian documentaries.

We have to be careful when we think about defunding the CBC. It would be exceptionally unwise.

Senator Dasko: It's difficult for me to put it in other terms because that's the way I see the environment unfolding. You suggested that government should each try to get more input but

Premièrement, monsieur Stursberg, si le scénario qui se dessine n'est pas une augmentation des revenus comme vous venez de le réclamer, mais, en fait, le contraire, quelles devraient être, selon vous, les priorités de CBC/Radio-Canada, et en particulier de CBC, son réseau anglais? Doit-on continuer à proposer de la culture et du divertissement? Doit-on renoncer aux informations et aux affaires publiques à tous les niveaux? Devrait-on se concentrer sur la programmation locale et régionale? Que devrait-on faire?

J'aurai une autre question après cela

M. Stursberg : Je suis d'avis que ces facettes sont toutes aussi importantes les unes que les autres, mais encore une fois, il faut replacer le tout dans le contexte de ce qui arrive aux médias anglophones en général. Si le financement de la télévision anglaise de CBC est supprimé dans la conjoncture que nous connaissons, il le sera à un moment où Global, CTV et le reste des chaînes spécialisées en anglais sont au bord de l'effondrement total.

Il me semble que c'est une chose assez amusante parce que les gens disent « Bien sûr, c'est toujours au privé que ça se passe », mais ce n'est pas la réalité. Il n'y a plus de radiodiffuseurs privés, et il n'y aura plus jamais de radiodiffuseurs privés tels que nous les avons connus au cours des 50 dernières années. Nous devons considérer CBC dans ce contexte.

Estimons-nous important qu'il y ait des informations locales? Bien sûr. Jugeons-nous important qu'il y ait des informations nationales? Bien sûr. Pensons-nous qu'il devrait y avoir des informations internationales qui aident les Canadiens à mieux comprendre ce qui se passe dans le monde? Bien sûr. Croyons-nous qu'il est important d'avoir des émissions dramatiques canadiennes, des émissions pour enfants canadiennes, des comédies canadiennes, des documentaires canadiens, des émissions d'affaires publiques canadiennes?

Maintenant, à vous de décider laquelle de ces émissions vous allez choisir. Je ne suis même pas sûr qu'il soit judicieux de formuler la proposition de cette manière. C'est comme si l'on disait : « D'accord, coupons le bébé en deux. Quelle partie voulez-vous? Le haut ou le bas? »

Il s'agit d'une crise culturelle canadienne-anglaise — et pas encore d'une crise culturelle canadienne-française — et si nous ne faisons pas très attention, nous allons nous retrouver dans une situation où nous n'aurons plus de dramatiques canadiennes, plus de comédies canadiennes, plus de documentaires canadiens.

Nous devons être prudents lorsque nous envisageons de supprimer le financement de CBC/Radio-Canada. Ce serait tout à fait déraisonnable.

La sénatrice Dasko : Il est difficile pour moi d'exprimer les choses autrement, car c'est ainsi que je vois la situation se dessiner. Vous avez laissé entendre que le gouvernement devrait

also provide more direction. How do we find a consensus about this, because opinions about the CBC are quite diverse as to what it should do?

Mr. Stursberg: They are diverse, but my impression is that most of the controversy surrounding the CBC over the last 40 years or so has really been around the news, and there has been hard feelings on the part of both the Liberals and the Conservatives that somehow the news was unfair to them.

[Translation]

You'll no doubt recall that the governments of Mr. Trudeau and Mr. Chrétien both said that Radio-Canada was indeed a nest of separatists.

[English]

Now, in the case of the Conservative governments, whether it's the Harper government, they've had considerable concern about the fact that the CBC has been too left wing.

There are ways of resolving these matters. I'll tell you a little story, because, for me, it's a fascinating story.

I was very concerned when I was there to make sure that the news was, in fact, accurate and fair. I thought the way to do it — this was during the Harper government — was to commission a panel of international experts to do a content analysis of the CBC's journalism across radio, online, TV, et cetera, and to see the extent to which it was canted one way or another with respect to favouring Conservative views versus favouring Liberal views.

We did this huge study. As far as I know, this is the only time this kind of a study was done. At the time, I had actually gone down to see Jim Flaherty, who was then the Minister of Finance and who I knew was particularly preoccupied with this problem, and said, "Look, this is what we're going to do, and this is how it's going to work, and these people are all independent people." Some of them were from Canada, but some of them some were, in fact, international. You remember them. You remember the study.

The results of the study were curious in a way. What we discovered was that to the extent that there was any cant to the news coverage, it was canted very slightly to the Conservatives.

Now, this study hasn't been done again for a long time. I was very worried at that time that the Liberals were going to take this as a stick with which to beat us.

essayer d'obtenir plus d'informations, mais aussi d'imprimer une orientation mieux définie. Comment trouver un consensus à ce sujet, car les opinions varient beaucoup quant à ce que devrait faire exactement CBC/Radio-Canada?

M. Stursberg : Les points de vue sont effectivement diversifiés, mais j'ai l'impression que la plupart des controverses entourant CBC/Radio-Canada depuis une quarantaine d'années ont porté sur les informations. Ainsi, libéraux et conservateurs ont eu le sentiment que les informations étaient injustes à leur égard.

[Français]

Vous vous rappellerez sans doute que le gouvernement de M. Trudeau et celui de M. Chrétien ont tous les deux dit que Radio-Canada était effectivement un nid de séparatistes.

[Traduction]

Dans le cas des gouvernements conservateurs, et du gouvernement Harper notamment, on s'est beaucoup plaint du fait que CBC/Radio-Canada était trop à gauche.

Il existe des moyens de régler ces problèmes. Je vais vous raconter une petite histoire que je trouve fascinante.

J'étais très soucieux, lorsque j'étais là-bas, de m'assurer que les nouvelles étaient exactes et justes. J'ai pensé que la meilleure façon de le faire — c'était sous le gouvernement Harper — était de charger un groupe d'experts internationaux d'analyser le contenu journalistique de notre société d'État à la radio, en ligne, à la télévision, et ainsi de suite, et de voir dans quelle mesure il pouvait pencher d'un côté ou de l'autre pour favoriser les points de vue des conservateurs ou des libéraux.

Nous avons réalisé cette vaste étude. Pour autant que je sache, c'est la seule fois qu'une étude semblable a été menée. À l'époque, j'étais allé voir Jim Flaherty, qui était alors ministre des Finances et qui, je le savais, était particulièrement préoccupé par ce problème, et je lui avais dit : « Voilà ce que nous allons faire, voilà comment cela va fonctionner, et ces gens sont tous indépendants. » Certains d'entre eux venaient du Canada, mais d'autres étaient d'ailleurs dans le monde. Vous vous souvenez d'eux. Vous vous souvenez de cette étude.

Les résultats de l'étude ont été d'une certaine manière surprenants. Ce que nous avons découvert, c'est que dans la mesure où il y avait une inclinaison dans la couverture médiatique, elle était très légèrement en faveur des conservateurs.

Cette étude n'a pas été refaite depuis longtemps. Je craignais beaucoup à l'époque que les libéraux y trouvent des munitions pour s'en prendre à nous.

I said, “Fine. Here is what we’re going to do. We’ll put the study results online, and we’ll put all the underlying data from the study online, so if anyone wants to reanalyze the data, they can do so and ensure it was analyzed properly.” It would be 2008 or 2009, thereabouts. In any event, it was not that long ago.

The reaction was curious. I said we would put out a press release. I thought this would be the subject considerable controversy, and everybody would want to know, and people will be running around with their hair on fire. The truth of the matter is that absolutely nothing happened.

I thought to myself that there it was only one of two things. Either this is not a serious conversation, or the results were so balanced in terms of the CBC’s coverage that neither the Conservatives nor the Liberals thought, “What are we going to make of this?”

There is no reason why this kind of study can’t be done systematically year in, year out, to ensure — and it should be the case — that the CBC’s coverage is fair, and it should be accurate.

I think that the way that we weave our way through this problem of disagreements about the CBC is really by focusing on making sure that the news is monitored in a way, independently, to show that it is fair, that it is accurate. If it’s not, then management can take initiatives to prove it.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: All of that is fascinating.

I have a more specific question. You emphasized the differences in the percentage of funding between Radio-Canada and the CBC, which is about 44% for Radio-Canada. My question isn’t so much about the exact figure, but about the fact that this figure must be contextualized, to the extent that Radio-Canada must serve not only Quebec’s francophone population, but many small minorities in very small numbers everywhere. To say that we’re very favoured in terms of funding seems questionable, to say the least. Since I worked for a long time at Radio-Canada and even abroad with the CBC, I can tell you that budgets for international coverage are far from favouring Radio-Canada. In my opinion, those figures must be taken with a grain of salt.

Mr. Stursberg: If we compare the figures, we must also take the context into account. The context for English services is more difficult, in that the level of competition in the English-speaking markets is almost unimaginable for Quebec. We have all the American networks here in English Canada and the major

J’ai dit : « Très bien, voici ce que nous allons faire. Nous allons mettre les résultats de l’étude en ligne, ainsi que toutes les données collectées, de sorte que si quelqu’un souhaite les réanalyser, il puisse le faire et s’assurer que notre analyse était correcte. » C’était en 2008 ou 2009, à peu près. En tout cas, c’était il n’y a pas si longtemps.

La réaction a été étonnante. J’ai décidé que nous publierions un communiqué de presse. Je pensais que ce serait un sujet de controverse considérable, que tout le monde voudrait savoir ce qui se passe et que les gens se mettraient à courir dans tous les sens en déchirant leur chemise. En réalité, il ne s’est absolument rien passé.

Je me suis dit que c’était de deux choses l’une. Soit les revendications à cet égard n’étaient pas sérieuses, soit les résultats ont été tellement équilibrés en termes de couverture par la société d’État que ni les conservateurs ni les libéraux ne se sont demandé ce qu’ils allaient bien pouvoir en faire.

Il n’y a aucune raison pour qu’une étude de la sorte ne soit pas effectuée systématiquement, année après année, pour s’assurer que la couverture de CBC/Radio-Canada est — comme cela devrait être le cas — juste et exacte.

Je pense que si l’on veut vraiment aplanir les divergences d’opinions à propos de CBC/Radio-Canada, il faut s’assurer que les nouvelles sont surveillées de façon indépendante pour faire la preuve qu’elles sont justes et exactes. Si ce n’est pas le cas, la direction peut prendre des initiatives pour le démontrer.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Tout cela est fascinant.

J’ai une question plus précise. Vous avez insisté sur les différences de pourcentage de financement entre Radio-Canada et CBC, qui est d’environ 44 % du côté de Radio-Canada. Ma question ne porte pas tant sur le chiffre exact, mais sur le fait que ce chiffre doit être contextualisé, dans la mesure où Radio-Canada doit servir non seulement la population francophone du Québec, mais beaucoup de petites minorités en très petits nombres partout. Dire que nous sommes très favorisés au chapitre du financement me semble pour le moins contestable. Puisque j’ai travaillé fort longtemps à Radio-Canada et même à l’étranger avec CBC, je peux vous dire que les budgets relativement à la couverture internationale sont loin d’être à l’avantage de Radio-Canada. Ces chiffres doivent être pris avec des pincettes, à mon avis.

M. Stursberg : Si on compare les chiffres, on doit aussi tenir compte du contexte. Le contexte pour les services anglais est plus difficile, en ce sens que le niveau de concurrence des marchés anglophones est presque inimaginable pour le Québec. Nous avons tous les réseaux américains ici au Canada anglais et

streaming services, such as Netflix, Apple and the others, that operate almost exclusively in English.

The challenge for CBC is to deliver the goods in an incredibly difficult context, more difficult than for Radio-Canada in Quebec. In that sense, what I'm proposing isn't to cut CBC/Radio-Canada—it's not a good idea and it's almost impossible politically—but to put the same amount of money on the English side. Currently, the English service receives \$33 or \$34 per year per capita. On the francophone side, it's \$70. If we bring the anglophone side up to the same funding level as the francophone side, then we'll have something that will meet the major challenges we talked about this morning.

[English]

Senator Miville-Dechêne: We may disagree on this, but this is not a problem. I don't think you can compare dollar to dollar, because we have to serve a very dispersed, very small French minority because of our laws, because of the Official Languages Act, because of the mandate. But I want to hear you on another matter, because we could discuss that all day.

[Translation]

Mr. Stursberg: There are remote areas in English as well. We have regions across Canada.

Senator Miville-Dechêne: Yes, but you have a larger population in general. We are a minority, we are OLMCs. You said that the government never told the CBC what to do. You're right. I've reviewed the mandates; they're very broad, and they cover everything at the same time. That said, remember the debate on the fact that the CBC's mandate was to strengthen Canadian unity. We want freedom of expression. However, in a country where we want a free crown corporation, isn't it dangerous to have a mandate that's too specific? You said that we had to tell Radio-Canada what to do. If we tell it what to do, we'll get closer to what we call state television.

Mr. Stursberg: Indeed, if we look at what they did with respect to the BBC, there's no problem.

I'd like to come back to the proposal to promote Canadian unity that was in the former Broadcasting Act. I was there when Marcel Masse was minister; I was his deputy minister. We discussed this problem at length. As you know, Mr. Masse wasn't entirely comfortable with the idea that one of CBC's roles is to promote Canadian unity. We changed the law to say that it had to reflect the reality of Canada.

les grands services de diffusion en continu, comme Netflix, Apple et les autres, qui fonctionnent presque uniquement en anglais.

Le défi pour CBC est de livrer la marchandise dans un contexte incroyablement difficile, plus difficile que pour Radio-Canada au Québec. En ce sens, ce que je propose n'est pas de couper Radio-Canada — ce n'est pas une bonne idée et c'est même presque impossible politiquement —, mais de mettre le même montant d'argent du côté anglais. Actuellement, le service anglais reçoit 33 ou 34 \$ par année par habitant. Du côté francophone, c'est 70 \$. Si on met le côté anglophone au même niveau de financement que le côté francophone, à ce moment-là, on aura quelque chose qui répondra aux grands défis dont nous avons parlé ce matin.

[Traduction]

La sénatrice Miville-Dechêne : Nous ne sommes pas nécessairement d'accord à ce propos, mais ce n'est pas un problème. Je ne pense pas que l'on puisse comparer directement les budgets, parce que nous devons servir une petite minorité française très dispersée, en raison de nos lois, y compris la Loi sur les langues officielles, et compte tenu du mandat. Mais j'aimerais vous entendre sur un autre sujet, car nous pourrions en discuter toute la journée.

[Français]

M. Stursberg : Il y a des régions éloignées en anglais aussi. On a des régions partout au Canada.

La sénatrice Miville-Dechêne : Oui, mais vous avez une plus grande population en général. Nous sommes une minorité, nous sommes des CLOSM. Vous avez dit que le gouvernement n'avait jamais dit quoi faire à CBC/Radio-Canada. Vous avez raison. J'ai revu les mandats; ils sont très larges, et c'est tout en même temps. Cela dit, rappelez-vous le débat sur le fait que le mandat de Radio-Canada était de renforcer l'unité canadienne. On veut une liberté d'expression. Toutefois, dans un pays où on veut une société d'État libre, n'est-il pas dangereux d'avoir un mandat trop précis? Vous avez dit qu'il fallait dire quoi faire à Radio-Canada. Si on lui dit quoi faire, on va se rapprocher de ce qu'on appelle une télévision d'État.

M. Stursberg : Effectivement, si on regarde ce qu'ils ont fait en ce qui concerne la BBC, il n'y a aucune difficulté.

J'aimerais revenir à la proposition de promouvoir l'unité canadienne qui était dans l'ancienne Loi sur la radiodiffusion. J'étais là quand Marcel Masse était ministre; j'étais son sous-ministre. Nous avons parlé longuement de ce problème. Comme vous le savez, M. Masse n'était pas totalement à l'aise avec l'idée que l'un des rôles de Radio-Canada soit de promouvoir l'unité canadienne. Nous avons changé la loi pour indiquer qu'elle devait refléter la réalité du Canada.

Senator Miville-Dechêne: There you go.

Mr. Stursberg: I was absolutely in favour of this change, in that the CBC needs a mandate that will retain its freedom of expression. If we insist on promoting Canadian unity, then we're saying that we support a certain point of view as far as the country is concerned. That isn't a very good idea. CBC/Radio-Canada must remain neutral on those issues.

Senator Miville-Dechêne: Of course. But what would you keep from the mandate? You say the mandate was never specific enough. How strong does the mandate have to be for Radio-Canada to get close to it? Should a percentage of the budget be allocated to local news? Should we have mandates as specific as that?

Mr. Stursberg: In the United Kingdom, they determined that the BBC would have four major channels and that each channel would have a specific mandate, including a news service. All of that is determined.

Indeed, at that point, the BBC begins a conversation with the government to decide on the funding needed to achieve those objectives. In that sense, if it's possible to imagine, we could have a contract; I'm not saying it would be a contract with the government as such, but a contract between the House of Commons and the parties, including the opposition parties, and the CBC. You could say, "Here's what you need to do." It's limited, and it's not just for everybody. Then you can imagine negotiations between the CBC and the government or a committee of the House, let's say, to decide how much money is needed to fund it. After that, a contract is signed.

Senator Miville-Dechêne: I've taken enough time. Thank you for your excellent French, which you've managed to maintain.

Mr. Stursberg: Thank you.

[English]

Senator Cardozo: Thank you both for being here. This is a great conversation.

You've talked about news deserts that are growing, which leaves more space for disinformation. You're suggesting — and I think you both agree — that the private sector broadcasters are in trouble and could be gone within a few years.

At the same time, the viewer numbers for CBC are reducing sharply, as for others. I would see that, to some extent, the CBC does go to where the viewers are, to use the term you've used, and that a lot of CBC/Radio-Canada content is what you see on

La sénatrice Miville-Dechêne : Voilà.

M. Stursberg : J'étais absolument pour ce changement, en ce sens qu'il faut un mandat pour que Radio-Canada garde sa liberté d'expression. Si on insiste pour dire qu'il faut effectivement promouvoir l'unité canadienne, à ce moment-là, on dit qu'on est partisan d'un certain point de vue en ce qui concerne le pays. Ce n'est pas une très bonne idée. CBC/Radio-Canada doit rester neutre en ce qui concerne ces questions.

La sénatrice Miville-Dechêne : Bien sûr. Mais alors, que garderiez-vous du mandat? Vous dites que le mandat n'a jamais été assez précis. Quelle doit être la ligne de force de ce mandat pour que Radio-Canada s'en rapproche? Faut-il allouer un pourcentage du budget aux nouvelles locales? Devrait-on avoir des mandats aussi précis que cela?

M. Stursberg : Au Royaume-Uni, ils ont déterminé que la BBC aurait quatre chaînes importantes et que chaque chaîne aurait un mandat en particulier, dont un service de nouvelles. Tout cela est déterminé.

Effectivement, à ce moment-là, la BBC commence une conversation avec le gouvernement pour décider du financement nécessaire pour réaliser ces objectifs. En ce sens, s'il est possible de l'imaginer, on pourrait avoir un contrat; je ne dis pas que ce serait un contrat avec le gouvernement comme tel, mais un contrat entre la Chambre des communes et les partis, y compris les partis de l'opposition, et la CBC. On pourrait dire : « Voici ce que vous devez faire. » C'est limité et ce n'est pas tout pour tout le monde. On imagine alors des négociations entre la CBC et le gouvernement ou un comité de la Chambre, disons, pour décider combien d'argent est nécessaire pour le financer. Après, on signe un contrat.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai pris assez de temps. Je vous remercie pour l'excellent français que vous avez conservé.

M. Stursberg : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Cardozo : Merci à vous deux d'être là. C'est une conversation des plus intéressante.

Vous avez parlé des déserts d'information qui s'étendent pour laisser plus de place à la désinformation. Vous soulignez — et je pense que vous êtes tous les deux de cet avis — que les radiodiffuseurs du secteur privé connaissent des difficultés qui pourraient mener à leur disparition d'ici quelques années.

En même temps, le nombre de téléspectateurs de CBC/Radio-Canada diminue fortement, comme c'est le cas pour les autres diffuseurs. Un peu comme vous le disiez, j'envisagerais une société d'État qui se retrouverait davantage sur les plateformes

social media in various ways, and you can tell me if you agree with that.

The idea of a news media platform is interesting. We've talked about that, and whether it would be paid for or not is an issue, but I'd like you to comment on a couple of things. One is, of course, local. As I understand it, local broadcasting has been cut continuously over the last few years. That's what we've heard. I'd like to hear your views on that.

The other major challenge it's facing is the issue of bias. I would suggest to you that conservative-minded Canadians, not just the political party but people who I find are moderate to libertarian, all believe that the CBC is biased against it and that — and here I'm extrapolating. Maybe it's their view that we're better off without the CBC and nothing else than having the CBC. Maybe you can comment on that, and if you can keep touching on local in that context.

Ms. Trynacity: Absolutely. Thank you for your question. CBC television locally has been bled dry over the years. That's not a reflection of the people who try to put on local shows at six o'clock and late night every night. They do what they can to mount something, and that means curating content from anywhere they can find it from across the country, running stories that have been on "The National" a few minutes earlier or a week ago, that kind of thing. It has been very difficult for them to maintain a presence.

It's very clear that local is very much needed, especially in the areas of municipal politics. As we know, cities' budgets are huge, really massive. These are issues, as Mr. Stursberg was talking about, that are very close to home, very close to the people, whether it be your garbage collection or your security, things like that. I think the CBC really got out of municipal reporting. It's very important that they get back into it and get closer to the people where the decisions are made.

You talked about the bias and the mistrust. I think there needs to be even more transparency. It's kind of ironic that in this day where we can digitize everything, there is still a need for more transparency. How are these decisions made? How do you decide which new story to put up? What goes first? What goes second? Invite the public in.

qu'utilisent ses téléspectateurs pour diffuser une grande partie de son contenu sur les médias sociaux, et ce, de diverses façons. Vous pourriez me dire ce que vous en pensez.

L'idée d'une plateforme consacrée à l'information sur les médias sociaux est intéressante. Nous en avons parlé, et la question de savoir si les gens paieraient vraiment pour son contenu se pose. J'aimerais toutefois savoir où vous vous situez à l'égard de deux éléments particuliers. Il y a d'abord la question de la radiodiffusion locale qui, semblerait-il, ne cesse de perdre du terrain depuis quelques années. C'est ce que nous avons entendu, et j'aimerais bien que vous nous disiez ce que vous en pensez.

L'autre défi de taille est celui de la partialité. Je vous dirais que les Canadiens à l'esprit conservateur — et je ne parle pas seulement des adhérents au parti politique, mais aussi des gens qui, selon moi, peuvent être considérés comme étant plus ou moins modérés jusqu'à être libertaires — croient tous que CBC/Radio-Canada a un parti pris contre eux. Il est bien possible — et là j'extrapole — que ces gens-là estiment qu'il vaudrait mieux se passer de CBC/Radio-Canada, et ce, même si aucune autre entité ne prenait le relais. Peut-être pourriez-vous faire un commentaire à ce sujet, en nous parlant également de la radiodiffusion locale dans ce contexte.

Mme Trynacity : Tout à fait. Merci pour votre question. La télévision locale de CBC/Radio-Canada a été saignée à blanc au fil des ans. Il n'y a rien à dire des efforts déployés par ceux et celles qui essaient jour après jour de présenter des bulletins de nouvelles locales à 18 heures et en fin de soirée. Ils font ce qu'ils peuvent pour monter quelque chose, ce qui les oblige notamment à glaner du contenu partout au pays et à reprendre des reportages diffusés dans « *The National* » ou au « *Téléjournal* » quelques minutes plus tôt ou la semaine précédente. Il leur est très difficile de maintenir une présence locale.

Il ne fait aucun doute que l'information locale est primordiale, surtout au titre des enjeux liés à la politique municipale. Nous savons que nos villes ont des budgets vraiment énormes. Comme le disait M. Stursberg, ce sont des questions très proches des gens, qu'il s'agisse du ramassage des ordures ou de la sécurité. Je pense que CBC/Radio-Canada s'est vraiment éloignée des reportages sur la vie municipale. Il est très important que l'on s'y remette et que l'on s'intéresse de plus près aux gens qui prennent ces décisions à l'échelon local.

Vous avez parlé de partialité et de méfiance. Je crois qu'il faut encore plus de transparence. Il est assez ironique de constater qu'à une époque où tout peut se retrouver en format numérique, nous avons encore besoin d'une plus grande transparence. Comment ces décisions sont-elles prises? Comment détermine-t-on quelles nouvelles seront diffusées? Qu'est-ce qui passe en premier? Qu'est-ce qui passe en second? Il faudrait que le public ait son mot à dire.

The other day, my students were talking about a lack of connection in the context of the discussion about trust, and they were talking about how there isn't that personal connection with people who deliver the news anymore. Way back when, there was that connection to your local anchor and whoever it might have been at the time. They were kind of D-list celebrities. Right now, if you read something online, who is it written by? They might have a photo at the end of their story, they might not.

If you invite more of a personal connection to the people, the authors, those who present the news, then you are opening up the gate where they could be subjected to harassment, taunting, everything that we've seen a huge increase in. It's tough for journalists. It's tough for presenters. Not every one of them, but a lot of them. If they publish a story that a certain group doesn't like, then there is a real onslaught, and that has an impact. When I was union leader during the pandemic, I saw the mental health needs and requirements surge. It was really sad, and now this is being addressed.

The point is, if you want to bring people in and create a closer connection, how do you do that without exposing people to all the elements where they could find themselves the subject of harassment, such as harassment and trauma? I think the local need is greater now than it ever has been. With municipal politics, small and large — not so much the larger cities but smaller centres — there's no oversight. If there is no local paper and local columnist who would sit there week after week if you had a weekly newspaper; those resources have dried up too. You don't know until after the fact that a development has been approved and your tax dollars or your property taxes are going up. There is a huge need, and it's local.

Senator Cardozo: Thank you.

The Chair: Your time has elapsed.

Senator Clement: I'm going to be brief, if you want to go ahead, Senator Cardozo.

The Chair: Senator Clement is ceding her time.

Senator Cardozo: I will ask Mr. Stursberg the same question.

Mr. Stursberg: I have two quick points. One is that Ms. Trynacity is absolutely right. All the studies show that when local news resources are withdrawn from a community, two things happen. One, local participation in municipal elections falls, and number two, local corruption increases.

Lors d'une discussion sur la confiance, mes étudiants soulignaient l'autre jour qu'il n'y a plus de connexion personnelle avec ceux et celles qui présentent les bulletins de nouvelles. Auparavant, il existait un lien avec le chef d'antenne qui faisait partie en quelque sorte des célébrités locales. Aujourd'hui, si vous lisez un article en ligne, vous ne savez pas nécessairement par qui il a été écrit. Il peut y avoir une photo à la fin de l'article, ou pas.

Si vous favorisez l'établissement d'un lien plus personnel avec ces intervenants, qu'il s'agisse des journalistes ou de ceux et celles qui présentent les nouvelles, alors vous les exposez au harcèlement, aux railleries, à tous ces comportements dont nous ne pouvons que constater la montée en flèche. C'est une situation pénible autant pour les journalistes que pour les présentateurs de nouvelles qui sont nombreux à être touchés, même si certains sont épargnés. S'ils publient un article qui ne plaît pas à un certain groupe, il s'ensuit une avalanche de réactions négatives, ce qui ne manque pas d'avoir des répercussions. Lorsque j'étais dirigeante syndicale pendant la pandémie, j'ai vu les besoins en matière de santé mentale prendre de l'ampleur. C'était vraiment triste, et on fait maintenant le nécessaire à ce chapitre.

Si l'on veut intéresser les gens et créer un lien plus étroit, il faut trouver un moyen de le faire sans exposer ces travailleurs de l'information à tous les éléments susceptibles de les rendre victimes de harcèlement, avec tous les traumatismes qui risquent d'en découler. Je pense que le besoin d'informations locales est plus important aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. La politique municipale — pas tant dans les grandes villes que dans les petits centres — semble échapper à toute forme de contrôle. En l'absence d'un journal local ou d'un chroniqueur qui écrirait semaine après semaine dans un journal hebdomadaire — car ces ressources se sont également taries —, on n'apprend qu'après coup qu'un projet a été approuvé ou que nos taxes foncières vont augmenter. Les besoins sont énormes, et ce, d'abord et avant tout à l'échelon local.

Le sénateur Cardozo : Merci.

Le président : Vous n'avez plus de temps.

La sénatrice Clement : Comme j'en aurai pour très peu de temps, si vous voulez bien continuer, sénateur Cardozo.

Le président : La sénatrice Clément vous cède une partie de son temps de parole.

Le sénateur Cardozo : Je poserais la même question à M. Stursberg.

M. Stursberg : Je voudrais faire deux brèves remarques. La première est que Mme Trynacity a tout à fait raison. Toutes les études nous apprennent que deux choses se produisent lorsqu'une collectivité perd ses ressources en informations locales. Premièrement, la participation aux élections municipales diminue et, deuxièmement, la corruption augmente.

With respect to your broader question about bias, when I was talking to the senator in French earlier, I think that the right way to do it is to have an independent panel of experts established who would review CBC's news and Radio-Canada's news annually to be able to determine if it is fair or biased or not, and then to make all the materials public, including the underlying data, just the way we did it 10 years ago.

That then also creates the materials for having a coherent debate about whether it's fair or not. Right now, too much is anecdotal. There is no systematic look at it, so I think having a systematic look at it would dramatically improve the ability of the CBC to be better and also reassure people that they were not being unfairly treated.

Senator Cardozo: Don't we have programs such as "Face Off" — this is going back a while — with Claire Hoy and Judy Rebick, who would each invite a guest and they would have a set about the issues of the day?

Mr. Stursberg: Yes, sure. Those are great programs. It was very interesting. At one point, I tried to get a bunch more right-wingers into the CBC because I was concerned that it was actually too left wing. People would say, "Why would I go and join that communist network?" I'd say, "Well, if you won't join, then how on earth are we going to create better balance?"

I think those kinds of programs are great, where you actually ventilate the views and allow people to have an opportunity to exchange, for sure.

Senator Cardozo: If entertainment is not being watched, as much as we would love to keep comedy and drama, should we let it go?

Mr. Stursberg: No. If you look at what people actually consume on television, what they consume overwhelmingly is comedy and drama. Comedy and drama is —

Senator Cardozo: But it's not necessarily Canadian.

Mr. Stursberg: No, that's exactly the problem. You're exactly right. If you want to have a culture, how you have a culture without having drama and comedy is completely beyond me.

En ce qui concerne votre question plus générale sur la partialité, comme je le disais à votre collègue sénatrice tout à l'heure, je pense que la bonne façon de procéder est de mettre sur pied un groupe d'experts indépendants qui examinerait chaque année les nouvelles de CBC/Radio-Canada afin de déterminer si elles sont équitables ou biaisées, puis de rendre toute cette documentation publique, y compris les données collectées aux fins de cette analyse, comme nous l'avons fait il y a 10 ans.

Cela permettrait également de compter sur les bases nécessaires pour la tenue d'un débat cohérent sur la question de savoir si le traitement accordé à chacun est équitable ou non. À l'heure actuelle, on se contente trop souvent d'observations empiriques, car il n'y a pas d'examen systématique. J'estime pourtant qu'avec un tel examen CBC/Radio-Canada serait nettement mieux apte à accomplir un bon travail, notamment pour ce qui est de rassurer les gens sur le fait qu'ils ne sont pas traités injustement.

Le sénateur Cardozo : Ne pourrions-nous pas avoir des émissions telles que *Face Off* — ce qui nous ramène assez loin en arrière — avec Claire Hoy et Judy Rebick qui invitaient chacune un invité pour débattre des questions du jour?

M. Stursberg : Oui, bien sûr. Ce sont d'excellentes émissions. C'est assez intéressant. À un moment donné, j'ai essayé de faire entrer plus de gens de droite à CBC parce que je craignais qu'elle ne soit trop à gauche. Les gens me disaient : « Pourquoi irais-je rejoindre ce réseau communiste? » Je leur répondais : « Si vous ne voulez pas vous joindre à nous, comment allons-nous en arriver à un meilleur équilibre? »

Je pense que les émissions du genre sont excellentes, car il est bien certain qu'elles font connaître les différents points de vue en permettant aux gens d'échanger entre eux.

Le sénateur Cardozo : Nous aimerions bien conserver nos comédies et nos dramatiques, mais, si les gens ne regardent pas les émissions de divertissement, ne devrions-nous pas y renoncer?

M. Stursberg : Non. Si vous prenez les émissions que les gens regardent réellement à la télévision, ce sont en grande majorité des comédies et des dramatiques. Ces émissions sont...

Le sénateur Cardozo : Mais ce n'est pas nécessairement un contenu canadien.

M. Stursberg : Non, c'est précisément le problème. Vous avez parfaitement raison. Si vous voulez avoir une culture, je ne sais vraiment pas comment c'est possible sans des dramatiques et des comédies.

The Chair: I hate to interrupt, but Senator Clement, they're eating up a lot of your time, so you have a couple of minutes left. Generosity doesn't always pay.

Senator Clement: I'm well aware. Such smart witnesses. Thank you.

Ms. Trynacity, to your point about city budgets, I used to be the Mayor of Cornwall. The city budget for Cornwall, which is a city of 48,000 people, is over \$200 million. That is more than the budget of the Senate of Canada. These budgets are huge. They merit much more coverage, so your point is right. I'm glad you're speaking to students about trust.

I wanted to come back to this study that you talked about, Mr. Stursberg, that you did in 2008 or 2009. What was the cost of that?

Mr. Stursberg: I can't remember. What we did was basically to get five or six international experts. A couple of them were Canadian, and one was from Holland, but I have forgotten the details.

Senator Clement: It's not a prohibitive cost, is it?

Mr. Stursberg: No. At the end of the day, even if you spend \$300,000 on this —

Senator Clement: Every few years.

Mr. Stursberg: Well, I would do it annually, actually. It's trivial in comparison to the amount of money you're spending on the news. It's trivial in comparison to the centrality of people's trust with respect to what they are hearing. So, I don't think the budgetary issue is an issue. The underlying issue is to spend the money to guarantee that people can actually know that the CBC news and journalism are fair.

Senator Clement: Thank you.

The Chair: On behalf of the committee, I would like to thank our witnesses for coming and sharing their knowledge and time. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Le président : Je n'aime pas vous interrompre. Sénatrice Clement, ils ont pris beaucoup de votre temps, et il ne vous reste plus que quelques minutes. Il n'est pas toujours profitable de se montrer généreux.

La sénatrice Clement : J'en suis bien consciente. Nous avons des témoins si intelligents. Je vous remercie.

Madame Trynacity, en ce qui concerne les budgets municipaux, j'ai été mairesse de Cornwall. Le budget de cette ville de 48 000 habitants s'élève à plus de 200 millions de dollars. C'est plus que le budget du Sénat du Canada. Ces budgets sont énormes. Ils méritent qu'on s'y intéresse de plus près, et votre remarque est donc juste. Je suis heureuse que vous parliez de confiance avec les étudiants.

Je voulais revenir sur l'étude dont vous avez parlé, monsieur Stursberg, et que vous avez réalisée en 2008 ou 2009. Quel en a été le coût?

M. Stursberg : Je ne m'en souviens plus. Nous avons fait appel à cinq ou six experts internationaux. Deux ou trois d'entre eux étaient canadiens et un autre venait de la Hollande, mais j'ai oublié les détails.

La sénatrice Clement : Ce n'est pas un coût prohibitif, n'est-ce pas?

M. Stursberg : Non. En fin de compte, même si on dépense 300 000 \$ à cette fin...

La sénatrice Clement : C'est toutes les quelques années.

M. Stursberg : En fait, je le ferais chaque année. C'est insignifiant par rapport à l'argent que vous dépensez pour les nouvelles. C'est insignifiant par rapport à la confiance que les gens accordent à ce qu'ils entendent. Je ne pense donc pas que la question budgétaire soit un problème. La question sous-jacente est de dépenser l'argent pour garantir que les gens puissent réellement savoir que les informations et le journalisme de CBC/Radio-Canada sont fiables.

La sénatrice Clement : Je vous remercie.

Le président : Au nom du comité, j'aimerais remercier nos témoins d'être venus et de nous avoir fait profiter de leurs connaissances et leur temps. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)